

Bonjour!

La personnalité
de la semaine



Jacques Lemaire
page B12

Sports



page S6

Météo

Quelques nuages,
plus frais et
moins humide
max 24 / min 12
page S16

Girerd

ROSE PROVENCHER
87 ANS. EXPULSÉE
DE CHEZ ELLE PAR
HUISSIERS ET
POLICIERS.



Index

Annonces classées	
- immobilier	C5, C6, C7
- marchandises	C7, C8
- emplois	C8
- automobile	C8, C9
- propositions d'affaires	C9
Arts et spectacles	
- informations	B6 à B11
- horaires-cinéma	B9
- télé-horaires	B8
Additions croisées	C6
Bridge	C8
Décès	C10
Écologie et environnement	A10
Êtes-vous observateur?	C5
Feuilleton	C8
Horoscope	C6
Le monde	C12
Les jeux	C11
Loteries	A4
Mot mystère	C8
Opinions	B2
Tabloïd Sports	
- Pierre Ladouceur	S4
- Mathias Brunet	S5

Paralysie totale du Casino

La grève devient illimitée; 700 000 \$ perdus chaque jour

GILLES PAQUIN

Le débrayage spontané des 1300 employés du Casino de Montréal affiliés à la CSN s'est transformé en grève générale illimitée hier lorsque ceux-ci ont lié leur retour au travail à la signature d'une première convention collective.

Au cours d'assemblées générales tenues vendredi soir et samedi, les membres des trois syndicats regroupant tout le personnel du Casino, à l'exception des 600 croupiers, ont massivement voté en faveur de

la grève.

Les 170 employés du service de sécurité ont donné le ton vendredi alors que 85 pour cent d'entre eux optaient pour la grève; puis les 700 syndiqués de l'unité générale (préposés à la monnaie, caissier et personnel d'entretien) se rangeaient dans le même camp à 88,4 pour cent, pour ensuite voir les 400 employés de la restauration en faire autant par un vote de 84,3 pour cent.

« Notre revendication la plus importante est la reconnaissance du syndicat par

l'obtention d'un premier contrat de travail. En ce moment c'est le manuel de l'entreprise qui en tient lieu », a déclaré le conseiller syndical et responsable des négociations Alain Brouillard.

Ce conflit, qui coûte 700 000 \$ par jour au gouvernement du Québec, a été déclenché pour une affaire de noeuds papillons et de macarons jeudi dernier. Les employés refusaient alors de porter l'uniforme réglementaire tout en affichant leurs revendications à la boutonnière.

Exaspérée par ces moyens de pression,

la direction a alors exigé le départ de ceux qui refusaient de se conformer au code vestimentaire. Plutôt que de se plier à cette demande, les syndiqués ont finalement quitté les lieux après 45 minutes de discussions.

Incapable de poursuivre l'exploitation du Casino en l'absence de la majorité des employés, la direction a finalement décidé de renvoyer les 600 croupiers jeudi soir. Ceux-ci estiment n'avoir rien à faire

VOIR CASINO EN A2

Le nombre de feux de forêt augmente sans cesse

RAYMOND GERVAIS

La situation n'est pas encore aussi dramatique qu'à l'été 1991, où un gigantesque feu de forêt avait ravagé des milliers d'hectares de bois sur la Côte-Nord, mais le nombre de feux de forêt augmente de jour en jour au Québec depuis qu'a commencé la période de sécheresse le 12 juin dernier.

La Société de protection des forêts contre le feu (SOPFEU) rapportait hier 184 feux en activité. Au cours des dernières 24 heures pas moins de 101 nouveaux foyers d'incendie ont été signalés.

Selon Mme Ginette Marenger, de la SOPFEU, la foudre est responsable de la majorité de ces nouveaux incendies qui étaient presque tous maîtrisés hier soir.

Néanmoins, trois feux de forêt résistent toujours aux équipes terrestres et aériennes qui luttent contre l'élément destructeur.

C'est en Gaspésie, dans la région de Bonaventure, que la situation est la plus préoccupante. Deux feux importants y font rage. Quelque 6400 hectares de forêt sont la proie des flammes depuis une semaine au nord de Bonaventure. Le second incendie se propage entre Murdochville et Chandler et touche 216 hectares de forêt.

Au Saguenay, un feu déferle à quelque 70 km au nord-est de Chicoutimi a dévasté près de 3500 hectares de forêt. À cet endroit, la Société estime la vitesse de progression des flammes à 15 mètres à la minute. Jusqu'à hier, il avait été impossible de procéder à des interventions aériennes efficaces contre cet incendie et les équipes au sol tentent désespérément d'enrayer la propagation des flammes.

Toujours selon Mme Marenger, les avions-citernes du gouvernement ne sont pas efficaces contre cet incendie, les lacs

VOIR FEUX EN A2

ROUGE ÉTAIT LA FÊTE



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Des milliers de personnes ont assisté hier midi rue Sherbrooke à Montréal au traditionnel défilé de la fête du Canada. Drapeaux, chandails et même parapluies aux couleurs rouge et blanc surmontés d'une feuille d'érable stylisée étaient de mise.

50 nouveaux citoyens ont réalisé leur rêve

RAYMOND GERVAIS

Comme à chaque année, la fête du Canada a donné l'occasion hier à des milliers de Canadiens, d'un océan à l'autre, de fêter, mais pour une cinquantaine de Montréalais, le jour de la Confédération est devenu une fête bien personnelle, puisqu'ils ont acquis la citoyenneté canadienne, réalisant ainsi leur rêve.

Pour eux, le fait d'avoir acquis la citoyenneté canadienne représente l'opportunité d'une vie.

« Enfin, je peux maintenant dire que le Canada, c'est mon pays, merci mon Dieu de m'avoir permis de réaliser mon rêve. Vivre au Canada signifie pour moi la chance de vivre en liberté, de pouvoir exprimer mes pensées sans crainte de représailles et surtout de pouvoir travailler et de chercher à améliorer mon sort. Pour moi, le mot Canada est synonyme de liber-

té et de paix », a déclaré l'un de ces nouveaux Canadiens, tenant fièrement un petit drapeau canadien à la main.

La cérémonie de prestation de serment se tenait hier matin à l'hôtel de ville de Montréal.

Par ailleurs, malgré une réduction de quelque 11 pour cent dans le budget du Comité de la fête du Canada, l'organisateur du défilé à Montréal, M. Roopnarine Singh a réussi avec une équipe de bénévoles à organiser un défilé comprenant une trentaine de chars allégoriques ainsi que 22 fanfares.

Le défilé, qui s'est mis en branle à 11 heures à l'angle des rues Sherbrooke et Saint-Denis et a pris fin à la Place du Canada, coin René-Lévesque et Peel, où un gigantesque gâteau de fête du Canada attendait la foule.

Près de 2000 personnes ont ainsi pu goûter au gâteau. En après-midi au Vieux-

Port, un autre gâteau de quelque 600 portions a été servi lors des festivités qui s'y tenaient à l'occasion de la commémoration de la Confédération.

C'est la troupe d'honneur de la Gendarmerie Royale du Canada qui a ouvert le défilé. Derrière, des jeunes portaient deux larges banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « Notre héritage : Le Canada. Un Canada indivisible ». Cette année, le thème des fêtes au Québec était « le Canada... Mon pays ».

Les fanfares et les chars allégoriques, dont plusieurs étaient grandioses, ont suivi. À 13 heures, les Snowbirds de l'Aviation Royale du Canada ont effectué quelques cercles autour de la Place du Canada où avait lieu les festivités pour le plus grand plaisir de la foule nombreuse venue assister au défilé.

VOIR FÊTE EN A2

■ Autres informations en page A9

Les gays et les lesbiennes « défient » l'Église catholique



RICHARD HETU
collaboration spéciale

C'est la saison des défilés. Et pas seulement au Québec. À New York, la 5^e Avenue est envahie par un groupe minoritaire différent presque chaque dimanche du printemps et de l'été. La semaine dernière, sur les talons des Portoricains, c'était le tour des gays et des lesbiennes. Leur défilé a enragé les cathos de droite de la ville.

Un autre défilé a également attiré l'attention la semaine dernière. Dans un jugement attendu, la Cour suprême des États-Unis a décidé que les Irlandais de Boston avaient le droit d'interdire aux homosexuels de leur groupe ethnique d'annoncer leur orientation sexuelle — sur des bannières et des emblèmes —



lors du défilé annuel de la St-Patrick. La décision aura des échos à New York, où les organisateurs du défilé de la St-Patrick sont toujours en guerre avec les homosexuels de la ville.

Il n'y a donc pas seulement au Québec que les défilés ont une dimension politique. Comme chez nous, les défilés aux États-Unis servent autant à célébrer l'appartenance qu'à marquer la différence. En interdisant aux homosexuels d'origine irlandaise de dire ce qu'ils sont, les organisateurs du défilé de la St-Patrick passent un message d'intolérance. C'est désormais ce qui les distingue.

Au Québec, la bataille est quand même moins acharnée. Les fédéralistes, par exemple, ne

ressentent pas le besoin de défier la tolérance des organisateurs du défilé de la St-Jean en agitant le drapeau unifié et en brandissant des bannières proclamant : « Mon pays c'est aussi le Canada. »

Et tombent les pantalons

Mais les gays et les lesbiennes ont sans doute des problèmes que les fédéralistes n'ont pas. À New York, plusieurs d'entre eux en ont gros contre l'Église catholique. Ils en ont gros contre le cardinal de New York, John O'Connor, un Américain d'origine irlandaise aussi conservateur que le pape, qui considère l'homosexualité comme un affront aux valeurs de l'Église catholique. Ils en ont gros contre les organisateurs du défilé de la St-Patrick qui les excluent pour la même raison.

Les homosexuels ont cependant une consolation. Ils ont leur propre défilé, dont le parcours, sur la 5^e Avenue, passe depuis deux ans devant la plus importante église catholique de

New York, la cathédrale St-Patrick. C'est là où le cardinal O'Connor dit la messe. C'est là où ont eu lieu les funérailles de John Kennedy et de son frère Robert, entre autres. L'an dernier, les plus militants parmi les gays et les lesbiennes avaient choisi l'endroit pour lancer un défi à l'Église catholique.

Des femmes avaient enlevé leur chandail et pointé leurs seins vers le clocher de la cathédrale. Des hommes avaient baissé leur pantalon et s'étaient masturbés. D'autres avaient brandi le majeur en scandant un juron qui commence par « f... » et qui finit par « you ».

Certains catholiques ne l'avaient pas trouvé drôle. Aussi, cette année, ils ont demandé au maire de New York, Rudolph Giuliani, d'interdire aux homosexuels de passer devant la cathédrale de St-Patrick. « Le défilé devrait commencer plus bas que la cathédrale », a déclaré William Donohue, président de la Ligue catholique. « C'est une manifestation anti-catholique. »

La Ligue catholique est une organisation nationale relativement obscure. Elle se présente comme un défenseur des « droits civiques » des catholiques américains. Elle veut jouer auprès de ses coreligionnaires un rôle semblable à celui de la Ligue antidiffamation B'nai Brith auprès des juifs.

Car la Ligue croit que les catholiques sont victimes d'attaques constantes aux États-Unis. Elle cite plusieurs exemples, dont le plus récent est la sortie du film « Priest », qui raconte l'histoire de deux prêtres, l'un homosexuel et l'autre hétérosexuel et sexuellement actif. Selon la Ligue, les catholiques sont la cible de stéréotypes et de préjugés qui ne seraient pas acceptés s'ils étaient dirigés contre les juifs ou les Noirs.

À New York, la Ligue catholique s'agitait dans un désert d'indifférence si elle n'était pas appuyée par un des quotidiens les plus réactionnaires des États-

VOIR ÉGLISE EN A2

Quand « banlieue » rime avec maladie sociale



LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE
collaboration spéciale

Le mot banlieue ces jours-ci en France n'a plus qu'une signification, même si elle prend plusieurs formes. Il est tout simplement synonyme de maladie sociale, pour ne pas dire de pourrissement. Quand quelqu'un lâche désormais le mot, on sait qu'il ne parle pas de Neuilly ou Saint-Cloud mais plutôt de drogue et d'insécurité, de chômage de masse et d'exclusion, de délinquance, de racisme et de vote en faveur du Front national.

À Paris, il semble que la banlieue se trouve dans certains cas intra-muros, à l'intérieur même de la ville, dans certains secteurs de l'est, les 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, là où l'on trouve justement les rares tours de logements sociaux de Paris. Une amie qui a toujours vécu dans le 19^e constate la détérioration du climat, les bandes de jeunes un peu hostiles qui traînent en bas des immeubles, les rues désertées et peu rassurantes le soir. On dit alors

PARIS FRANCE

que « le quartier est en train d'attraper un comportement banlieue ».

Il y a trois soirs de ça, un taxi me ramène chez moi vers une heure du matin. Le chauffeur est noir-clair; il écoute une radio FM destinée aux Noirs mais plutôt du genre sérieux et politique que musical-pour-les-jeunes. Débat sur « l'exclusion ». Je demande au chauffeur d'où il vient : « Je suis Antillais », sans préciser si c'est de Martinique ou Guadeloupe. Ce sont en tout cas deux vrais départements français, et pas mal d'Antillais, déjà un peu mélangés sur place, occupent souvent des postes dans l'administration à Paris (postes, téléphone, et même police) : bref ils sont a priori mille fois mieux intégrés que de purs immigrants de couleur. En plus, lui et sa famille vivent précisément, non pas en banlieue, mais dans ce 18^e qui, malgré ses coins « durs », est un quartier qui a un tissu social, des traditions.

« Le 18^e n'est pas mieux que la ban-

lieue, me dit-il posément, c'est la même chose, et c'est même pire : la drogue, la criminalité. On reste en marge. Antillais ou pas, c'est la même chose que pour les autres : l'exclusion. Oh ! je ne parle pas de moi : moi au moins je sais qui je suis, je suis Antillais. Mais mes enfants ? Ils ne savent rien des Antilles, ils ne connaissent que la France et rien rien d'autre. Mais ici ils ne sont rien. »

Le lendemain très exactement, je sors de chez moi vers 20 heures (il fait encore grand jour). Il y a un attroupeement de jeunes types dans la petite entrée de l'immeuble. Une bande de mauvais garçons ? Un coup d'oeil de plus, et je constate qu'il s'agit plutôt d'une demi-douzaine de policiers en civil (plus une femme). Un regard de plus, et je repère la raison de cet attroupeement : un Noir, jeune et pas très grand, un peu trop endimanché pour passer inaperçu, et qui subit un contrôle d'identité. Cela doit faire partie des nouveaux réflexes policiers d'entraîner leur « victime » à l'abri des regards des passants pour éviter que ne saisisse quels incidents (qui se produisent parfois dans des quartiers « chauds », comme les Halles par exemple).

Un flic resté sur le trottoir vérifie les papiers en question avec le fichier central. Manifestement « ça ne colle

pas » : ou le type a plusieurs cartes, ou alors celle qu'il a ne correspond pas avec d'autres documents officiels.

Peut-être est-ce un pur hasard, mais c'est la première fois que je vois six ou sept flics pour un contrôle de routine sur une seule personne. Les questions viennent de tous les côtés à la fois : « Et comment vous expliquez les deux adresses ? Et ça c'est le nom de qui ? Et vous vous appelez comment déjà ? etc. »

Là-dessus mon voisin du dessous arrive — ancien militant dans sa jeunesse comme il se doit —, flaire la police, et fait mine de s'intéresser à la scène. Ça continue sur ce ton. Puis les plus « méchants » se mettent de la partie : « Bon, tu t'appelles comment déjà ? et toi, le gars sur la photo, ton copain, tu le reconnais toi ? Ben t'es physionomiste, parce que moi tout ce que je vois, c'est une grosse boule noire et rien d'autre. »

Mon voisin, pendant que nous passons la porte, me dit assez haut pour qu'ils entendent : « Tu crois qu'ils ont le droit de tutoyer les gens comme ça ? » Comme il a déjà eu des problèmes en rentrant un soir et en se mêlant d'incidents de ce genre, il n'en dit pas plus. Je ne sais pas si les flics ont le droit, mais, après quelques minutes de courtoisie — le cas échéant — ils le

prennent. Généralement pas devant une foule — dans le métro par exemple où il y a beaucoup de contrôles —, mais dans des endroits tranquilles. Ou alors dans la vraie banlieue pourrie, celle qui est en train de devenir à la fois un endroit dangereux à fréquenter, et un lieu où la police ne connaît plus ni la loi sophistiquée ni les bonnes manières.

Cette montée de la banlieue — et de son pourrissement — est sans doute devenue le phénomène marquant des toutes dernières années. On savait que ça existait, mais on a maintenant l'impression que ça se rapproche, y compris des beaux quartiers. Le sujet le plus discuté ces derniers jours au Café du commerce, c'est la décision de Patrick Bruel de boycotter les trois villes qui se sont donné une mairie Front national. Y compris l'illustre festival des Chorégies d'Orange qui, depuis des dizaines d'années, attire dans le Midi la bonne société parisienne : soudain, le problème de la violence et du racisme se pose au cœur même de la vie culturelle. Et le film français de l'année est sans conteste *La Haine* de Mathieu Kassovitz, primé à Cannes, et qui raconte la violente odyssée de 24 heures de trois jeunes de banlieue. Violent, très violent. À l'américaine, comme disent les Français. Voilà justement tout le problème.

Demain dans La Presse



Automobile

L'Accent de Hyundai

■ L'an dernier, Hyundai Canada présentait à la presse son tout nouveau modèle, la Accent. Celle-ci venait remplacer la Excel, qui avait connu une carrière en dents de scie à cause d'une qualité d'assemblage inégale. Ce nouveau modèle est d'une importance cruciale pour le numéro un coréen, qui n'a pas encore réussi à approviser le marché des voitures compactes et intermédiaires. Or selon notre collaborateur Denis Duquet, cette nouvelle génération semble être en mesure de tenir ses promesses. Dans sa chronique Auto-rétro, Jacques Gagnon, de son côté, nous parle de la Buick Roadmaster quatre portes hard-top 1957. A lire demain dans le cahier Auto-économie.

Suite de la Une

CASINO

Paralyse totale du Casino

dans ce conflit et se disent victimes d'une décision injustifiée de l'employeur.

« Nous serions prêts à rentrer si la direction nous propose des conditions acceptables, mais il y a maintenant beaucoup d'amertume parmi nos membres », a déclaré leur président, Roger Leclerc, du Syndicat canadien de la fonction publique (FTQ).

Une assemblée générale doit

avoir lieu mardi prochain pour décider de la suite des choses, mais en attendant les croupiers manifestent devant le Casino en compagnie des syndiqués de la CSN.

Selon le porte-parole du Casino, Patrice Tardif, l'augmentation des moyens de pression nuisait à la réputation du Casino. Les clients se plaignaient et nous ne pouvions maintenir la qualité du service qui nous distingue des autres établissements en Amérique du Nord, a-t-il dit.

« La poursuite des opérations dans de telles conditions aurait

causé des torts beaucoup plus considérables au Casino à long terme que la perte de revenus que nous subissons en ce moment », a soutenu M. Tardif.

Tout ce que la direction demande aux employés c'est de lui permettre de fonctionner normalement pendant que se poursuivent les négociations, de dire M. Tardif. Si les moyens de pression nuisent à la réputation du Casino et entraînent une chute de la clientèle c'est tout le monde qui en fera les frais, croit-il.

D'après M. Tardif, 470 000 touristes de l'extérieur du Qué-

bec ont visité le Casino entre avril 1994 et mars 1995, de ce nombre 140 000 ont dit venir à Montréal expressément pour cette raison.

Ensemble, ils ont injecté 240 millions dans l'économie de la ville.

Aucune rencontre n'est prévue entre la direction et les syndicats pendant le long week-end de la Confédération, mais les deux parties doivent voir le conciliateur nommé par Québec lundi et mardi prochains.

En attendant, le ministre des Finances y perd beaucoup. □

FEUX

Le nombre de feux de forêt augmente sans cesse

étant trop loin.

« Le temps que les avions mettent à s'approvisionner en eau et à revenir est trop long et l'efficacité des avions est alors négligeable. De plus, il faut cesser la lutte vers les 10 ou 11 heures le matin à cause de la violence des

flammes qui mettent non seulement la vie des pompiers au sol en danger, mais aussi celle des pilotes », a confié le porte-parole.

Hier, plus de 400 combattants procédaient à l'attaque au sol de ces différents feux, travaillant à établir des lignes d'arrêt afin de stopper la progression des flammes.

Depuis le début de l'année, 492 incendies de forêt ont été signalés et quelque 9490 hectares ont été ravagés.

L'an dernier à la même date, 341 incendies avaient brûlé 2028 hectares de forêt, soit 5,9 hectares par feu.

Dans les Laurentides, 35 feux de forêt étaient en activité hier soir. Heureusement, tous étaient sous contrôle.

La Société de protection rappelle qu'il est toujours interdit de faire des feux à ciel ouvert à la grandeur du Québec en milieu forestier. De plus, la suspension des opérations forestières

entre midi et 20 h est également maintenue.

Ces mesures visent à prévenir d'éventuels feux de cause humaine et à assurer la sécurité des travailleurs forestiers.

Rien ne laisse présager une amélioration de la situation dans les prochaines heures et la faible pluie qui s'est abattue sur Montréal en fin d'après-midi n'est certainement pas suffisante pour mettre un terme à la sécheresse et encore moins faire monter le niveau du Saint-Laurent. □

FÊTE

Rouge était la fête

Selon M. Singh, le comité organisateur composé de bénévoles a réussi un miracle avec un budget de 15 000 \$, dont une subvention de 7200 \$ provenant du Comité organisateur des Fêtes.

Le ministre des Finances, M.

Paul Martin qui était présent, a déclaré que les Canadiens, d'un océan à l'autre, célébraient la fête du Canada, « un pays reconnu pour sa tolérance et sa diversité, un pays ouvert au monde, pas replié sur lui-même. Un pays reconnu à travers le monde pour sa beauté, ses réalisations et son peuple ».

En terminant sa brève allocu-

tion, le ministre a rappelé que le défilé d'aujourd'hui et la participation de milliers de personnes démontraient que le Canada est un pays indivisible et que le Québec fera toujours partie du Canada.

Dès midi, une salve de 21 coups de canon a donné le coup d'envoi des festivités au Vieux-Port.

Au programme, musique, dégustation du traditionnel gâteau d'anniversaire, spectacles au Théâtre Bonsecours, démonstration de la troupe d'honneur de la GRC.

En soirée, la foule a pu assister à un grand spectacle gratuit mettant en vedette Mario Pelchat, Sylvie Bernard et Johanne Blouin. Le tout a été clôturé par un gigantesque feu d'artifice. □

ÉGLISE

Les gays et lesbiennes «défilent» l'église catholique

Unis, le *New York Post*, dont le tirage moyen est de 408 204 exemplaires. Le tabloïd, qui est la propriété du magnat des communications Rupert Murdoch, est l'un des plus ardents défenseurs de Newt Gingrich et de sa « révolution » conservatrice aux États-Unis.

Et comme la Ligue catholique, le *New York Post* considère le parcours du défilé des homosexuels de la ville comme une insulte à l'égard de l'Église ca-

tholique. Ainsi, quand le maire Giuliani a déclaré la semaine dernière que le parcours du défilé serait inchangé et qu'il défilerait lui-même avec les homosexuels, le quotidien a titré : « Rudy et les catholiques : vers une guerre sainte. »

La guerre des seins

« Vous n'avez pas besoin d'être catholique pour comprendre la signification (de la participation de Giuliani), a écrit un chroniqueur du *Post*. Pouvez-vous imaginer (l'ex-maire juif) Ed Koch défilant avec un groupe qui profane une synagogue ? »

Conscient de la controverse, Giuliani a pris soin de conseiller

aux homosexuels de ne pas se dévêtir en public cette année. Des policiers ont pour leur part menacé d'arrêter les nudistes, incluant les femmes aux seins nus, en dépit d'un jugement d'une cour d'appel (en 1992) maintenant le droit des femmes de montrer leur poitrine en public.

Et le défilé a eu lieu. Il y avait une foule d'environ 250 000 personnes. Il y avait des groupes de professeurs, d'agriculteurs, de motards et même de policiers. Des parents, des amis, des enfants. Des gays ordinaires, des travestis, des « hommes de discipline » en cuir et en chaînes. Des lesbiennes ordinaires et des

« butches » et des « dikes » militantes.

Des femmes ont défilé les seins à l'air. Des hommes vêtus seulement d'un slip ont simulé divers actes sexuels sur un char allégorique. Mais aucune arrestation n'a été effectuée.

Et pendant que le cardinal O'Connor célébrait la messe à l'intérieur de la cathédrale St-Patrick, un groupe de lesbiennes et de gays catholiques a tenu son propre service religieux à l'extérieur. « Nous faisons partie de l'Église, a déclaré un membre du groupe. Il est temps qu'ils comprennent que nous ne disparaîtrons pas. »

N'en déplaise à la Ligue catholique et au *New York Post*. □

Feux de forêt: la situation s'améliore dans l'Ouest

Presse Canadienne

■ Les pluies abondantes et un haut niveau d'humidité avaient sensiblement amélioré la situation dans l'Ouest canadien, hier, sur le front des feux de forêt.

Les 1600 évacués du village minier de Leaf Rapids, dans le nord du Manitoba, avaient notamment pu regagner leurs domiciles sous escorte policière, en après-midi, après une semaine d'absence.

Bien que le feu était toujours hors de contrôle à quelques kilomètres seulement du village, un responsable des mesures d'urgence à Leaf Rapids, Gord Rankmore, a expliqué qu'il ne restait plus qu'une « bouffée de fumée » dans l'air.

« Grâce à Dieu, nous avons un répit de Mère Nature, a déclaré Brian Kozak, porte-parole du centre manitobain de lutte contre les incendies. Les choses ont meilleure allure qu'elles ne l'avaient depuis des jours. »

Plusieurs communautés des provinces de l'Ouest, de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest ont dû être évacuées au cours du dernier mois, alors que des centaines d'incendies ont fait rage. La plupart des résidents sont maintenant rentrés chez eux, ce qui se soit par autobus, par auto, ou parfois par avion.

En Saskatchewan, 45 feux inquiétaient toujours les autorités dans le nord-est de la province.

Mais dans l'ensemble, la superficie de forêts menacée n'était pas aussi grande qu'il y a une semaine.

Un peu partout, les autorités s'entendaient pour dire que la plupart des incendies majeurs étaient sous contrôle, ou du moins ne gagnaient plus de terrain. Toutefois, les risques étaient toujours élevés dans plusieurs zones sèches, comme le nord-ouest de l'Ontario, la Colombie-Britannique et le Yukon.

Un premier congrès sur les enfants handicapés réussi

Presse Canadienne

QUÉBEC

■ Le premier congrès « Mongols... fiers » a atteint ses objectifs : démythifier la condition des enfants handicapés et favoriser la compréhension de leur réalité par les participants.

Louise Brissette a offert un congrès « extraordinaire » à ses 24 enfants handicapés adoptés ainsi qu'aux parents et enfants de l'extérieur, handicapés ou non, venus séjourner à Saint-Anselme de Dorchester, 20 km au sud de Lévis. En l'espace de trois jours, les 28, 29 et 30 juin, les champs de la famille Brissette

ont accueilli plus de 300 participants.

« On a eu plus de gens que prévu. Certaines personnes se sont présentées pour venir voir comment ça se passait directement sur place », a indiqué Mme Brissette.

Parmi le lot des congressistes : des gens sans enfants, des familles avec des enfants en pleine santé, et des enfants mongols avec leurs proches.

« La participation individuelle a été plus forte qu'on aurait pu l'imaginer. On n'a pas fait la moitié des activités qui étaient prévues au programme. On pourrait continuer à fraterniser

pendant plusieurs jours encore », a dit l'organisatrice de l'événement.

Mme Brissette s'est étonnée de constater toute la solidarité qui est ressortie des échanges entre les participants : « Tout le monde se sentait bien dans sa peau, tout le monde se parlait. Une mère me disait hier qu'elle n'avait jamais vu ses enfants aussi libres. »

Plutôt que d'inspirer la pitié, les enfants handicapés ont dévoilé toute leur richesse : « On souhaite toujours avoir des enfants en bonne santé. C'est triste qu'il y ait des enfants handicapés mais il faut réaliser que ce n'est pas si tragique. »

Quant à la logistique de l'événement, Mme Brissette a indiqué que les organisateurs avaient pensé à « presque tout ». La préparation et la distribution des repas inquiétaient particulièrement les organisateurs mais la tâche s'est accomplie sans embarras. La Croix-Rouge était présente 24 heures sur 24 pour assurer un support médical.

Le congrès « Mongols... fiers » aura certainement une suite logique dans un avenir rapproché, Mme Brissette tenant à ce qu'un deuxième rassemblement ait lieu. Elle n'a toutefois pas écarté la possibilité de le tenir dans une autre ville du Québec ou ailleurs dans le monde.

Question du jour

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour

La direction de la Maison Tanguay a-t-elle raison de refuser pour des raisons économiques des tests de dépistage de la tuberculose aux détenues?

Pour faire connaître votre opinion, composez le 875-2355; au son de la voix faites le 220.



Le service
InfoBref Bell

La Presse

La nouvelle Radio-Québec, privatisée presque en totalité, a-t-elle toujours sa raison d'être? À cette question posée hier, 60 % des répondants ont dit non.

La quotidienne

Tirage du 95-06-30

à trois chiffres

990

à quatre chiffres

3566

La quotidienne

Tirage d'hier

à trois chiffres

083

à quatre chiffres

5561

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert de lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
RÉDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations publiées à LA PRESSE sont également réservés. « Envoi de publication canadienne — Contrat de vente numéro 0531650 » Port de retour garanti. (USP0003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



CODE DU JOUR

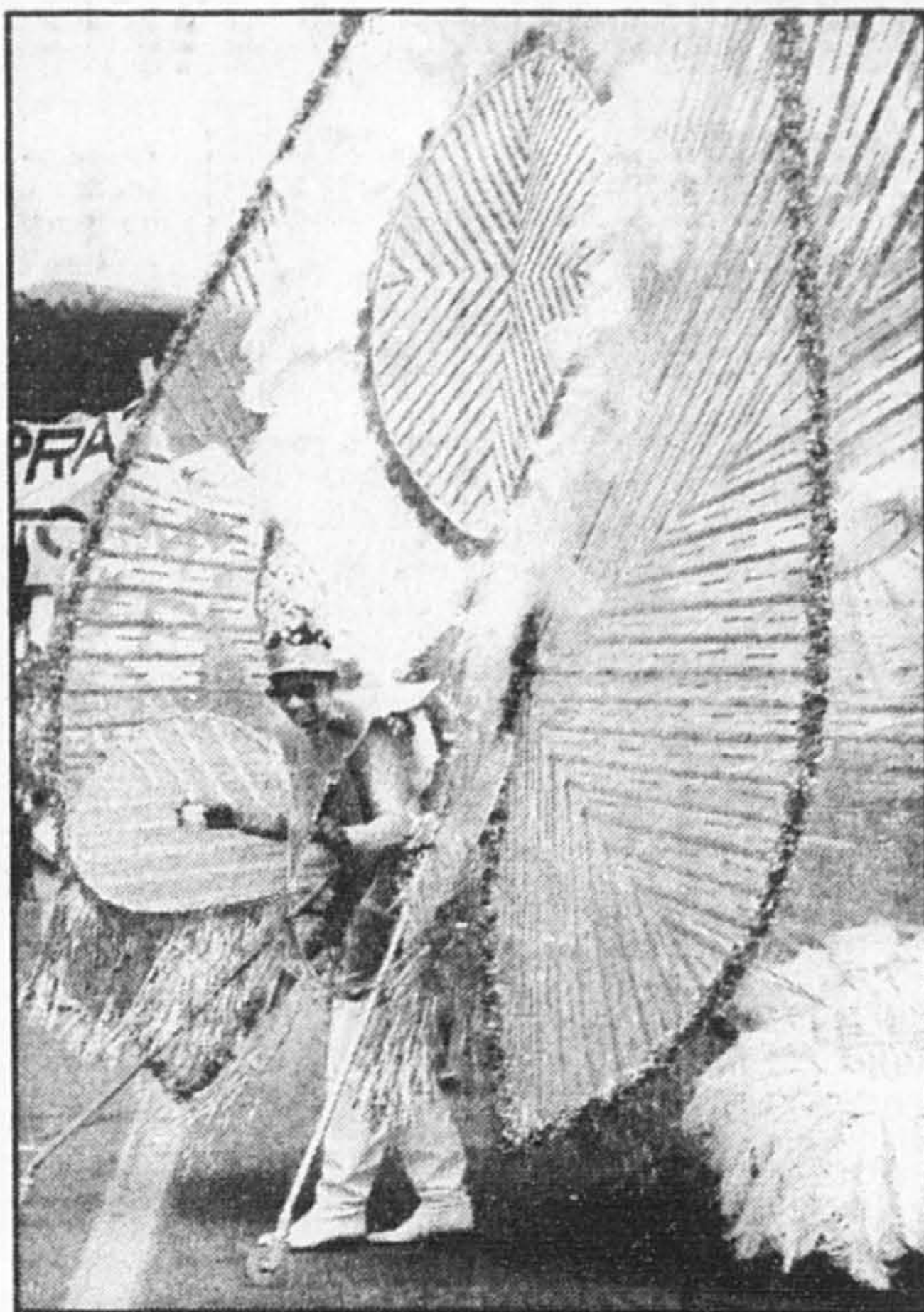
26-7

DIMANCHE
2 JUILLET 1995

LES ANNONCES CLASSÉES

La Presse

285-7111



PHOTOS JEAN COUPLI, La Presse

Une animation folle, des danses endiablées, des couleurs chatoyantes sous un soleil de plomb, c'était la Carifesta des Antillais dans les rues de Montréal hier.

Couleurs, rythmes endiablés, c'est la Carifesta

Sous une canicule de circonstance, les Antillais font la fête dans la rue

ANDRÉ DUCHESNE

■ La Carifesta, cette grande fête de la culture antillaise, a fait un retour marqué et sans incident hier dans les rues du centre-ville de la métropole, après deux ans d'absence.

Sur le parcours empruntant l'avenue du Parc jusqu'à Sherbrooke puis vers l'ouest jusqu'à la rue Guy, les centaines de figurants ont paré dans d'incroyables costumes aux couleurs chaudes et dansé sur les rythmes endiablés des îles du Sud.

Malgré la chaleur et l'humidité, les milliers de gens massés le long des rues se sont laissés emporter par la danse et la musique ensoleillée, encadrés par les policiers et les membres d'un service d'ordre impressionnant.

Pour Cheryl Joseph, responsable des relations publiques de la fête, les gens attendaient impatientement le retour de ce grand carnaval autrefois appelé Carifète. « Toutes les festivités que nous avons tenu depuis le 25 juin ont attiré plus de monde que d'ordinaire. Les participants ont pu constater qu'on peut organiser une fête sans problème », dit-elle.

L'an dernier, l'événement avait été annulé, la ville ayant refusé d'octroyer le permis et une subvention. Cette décision faisait suite aux incidents de 1993 alors qu'un adolescent avait fait feu sur la foule, faisant quatre blessés.



PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

La joie de vivre dont aiment bien se réclamer les Montréalais, c'est aussi cela.

« Ces événements-là sont derrière nous. Aujourd'hui, on ne pensait qu'à s'amuser et à fêter. C'était bien mais c'était court », constatait Kindu, un danseur d'origine zairoise faisant partie du groupe Four Kings and a Queen.

Pour Joel Andell, une femme née à Trinidad et portant un immense costume inspiré d'un cerf-volant Oriental Sun, cette fête était aussi celle des beaux jours et de la chaleur. « Comment ne peut-on pas célébrer après un

long hiver », a-t-elle lancé avant d'aller rejoindre le défilé.

Inspirés par ce spectacle envoûtant, les spectateurs n'ont pas hésité à entrer dans la danse et à se déhancher aux rythmes de la musique. C'était le cas de Karissa Beaulieu de Saint-Hubert et Elena Hunter de Longueuil. Elles avaient hâte de pouvoir de nouveau participer à la Carifesta.

« Nous venons chaque année, dit Karissa. C'est le fun, ça met de l'ambiance dans la ville. » Pour ces deux jeunes filles, le carnaval antillais passait avant le Festival de Jazz où elles comptaient quand même se rendre.

Quant à Myke Jean-Louis, un Montréalais d'origine haïtienne, il était surtout intéressé par le spectacle « live » de Sweet Micky, un chanteur très populaire chez les jeunes d'Haïti.

Amorcé autour de 13 h, la fête s'est terminée vers 17 h, sur la rue Guy, entre De Maisonneuve et Saint-Antoine. Les participants se sont dispersés dans le calme, après avoir ingurgité une dernière bouteille d'eau ou croqué dans un dernier popsicle.

La participation populaire a dépassé les attentes des organisateurs. « Pour ce retour, nous souhaitions une petite Carifesta mais il faut croire que plusieurs s'en étaient ennuyés. On ne peut quand même pas dire aux gens de rester chez eux », dit Cheryl Joseph.

Les 2 disparus de La Tourelle sont retrouvés en Gaspésie

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Un jeune couple de pêcheurs a retrouvé, en mi-journée vendredi, les corps de Victorien Vallée, 61 ans, et Claudette Servant, 55 ans, dans un ruisseau de Cap-au-Renard, en Gaspésie. Les deux personnes, de La Tourelle, étaient portées disparues depuis plus d'un mois.

Les victimes ont été localisées peu avant 13 h, avant-hier. « Nous descendions lentement dans le ruisseau, pour pêcher la truite, lorsque mon copain a aperçu les corps, a raconté la jeune femme de 17 ans, sous le couvert de l'anonymat. Les deux étaient accrochés à des troncs d'arbres, à une soixantaine de mètres du premier pont » de la route du Ruisseau, un chemin forestier sans issue.

En apercevant les deux victimes, le couple a aussitôt fait un lien avec la disparition des deux Tourellois.

« Le haut du corps de l'homme reposait dans l'eau tandis que ses jambes

étaient à l'extérieur, a dit l'homme de 20 ans. Il portait des bas noirs. La dame était à deux mètres de lui. Elle avait le dos hors de l'eau. »

Selon toute vraisemblance, les corps auraient été jetés du haut d'un pont situé à proximité. D'ailleurs, un bénévole a dû débroussailler un sentier pour permettre aux policiers d'atteindre le site.

« J'ai vu les corps, a confié l'homme. Tous deux gisaient sur le ventre et les parties exposées au soleil étaient rouges. Une pièce de vêtement, possiblement un gilet, était accrochée aux branches, à proximité. Les victimes semblaient nues. »

La Sûreté du Québec (SQ) affirme toutefois que les corps étaient « partiellement vêtus. Des éléments liés aux victimes — des vêtements, semble-t-il — ont été localisés dans le même secteur mais aucune arme n'a été retrouvée. »

Policiers, enquêteurs et maître de chien ont quitté les lieux vers 9 h 15 hier, après avoir ratissé le secteur.

Oui au casino à 62 p. cent ... même si les deux tiers des Mohawks n'ont pas voté

ANDRÉ DUCHESNE

■ Les Mohawks de Kanesatake ont approuvé à 62 p. cent par voie de référendum le projet de construction d'un casino sur leur territoire.

Ils ont du même coup fait fi des déclarations du ministre de la Sécurité publique, Serge Ménard, voulant que jamais le gouvernement québécois n'émettrait un permis pour son exploitation.

Le taux de participation est toutefois bas. Environ le tiers des quelque 1400 personnes ayant droit de vote se sont présentés aux urnes. Le scrutin, qui s'est terminé vendredi soir, a été prolongé de quelques jours afin de permettre à des Mohawks résidant à l'extérieur de la réserve de voter par la poste.

Cette façon de procéder n'a pas plu à tout le monde. Raymond Gabriel, un de ceux qui souhaitaient la tenue d'une étude exhaustive du projet de

133 millions de dollars US avant qu'il soit soumis à la population, s'interrogeait sur le déroulement du scrutin.

« C'est quand même curieux qu'une date limite soit fixée puis qu'on la reporte de quelques jours », a-t-il mentionné. M. Gabriel mettait aussi en doute les résultats du scrutin, en tenant compte du faible taux de participation.

Malgré plusieurs appels logés par La Presse hier, aucune autre personne de la communauté n'a pu être jointe.

Pour les personnes favorables au projet, le chef de bande Jerry Peltier en tête, la construction d'un casino aurait un important impact économique pour la communauté aux prises avec un haut taux de chômage et dont la population vit en majorité d'assistance sociale.

Piloté par la firme Excelsior du Connecticut, ce projet créerait plus de 2000 emplois permanents.

Un jeune asthmatique se noie dans une carrière désaffectée

ANDRÉ DUCHESNE

■ La police de La Prairie mène une enquête afin de déterminer les circonstances du décès de Sébastien Lord, 18 ans, qui s'est noyé hier vers 7 h alors qu'il se baignait dans un point d'eau situé dans une carrière désaffectée, en retrait du chemin Saint-Jean.

La victime, domiciliée à Brossard, souffrait apparemment de troubles d'asthme. Fait pour le moins inusité, le jeune Lord portait encore ses bottes lorsque son corps a été retrouvé, flottant à environ un mètre de la surface.

« Huit personnes se trouvaient sur les lieux au moment du drame. Mais toutes dormaient à l'exception de Sébastien Lord et d'un ami prénommé Jonathan », a relaté le sergent Alfred Ryan de la police de La Prairie. Demeuré sur la rive, cet ami a constaté que Sébastien était en difficulté. Il a plongé pour lui porter secours, mais en vain.

C'est finalement un agent de la sûreté municipale qui a sorti le corps de l'eau. La victime y aurait séjourné une quarantaine de minutes.

Pendant plus d'une heure, les secouristes ont tenté de ranimer le jeune homme. Son décès a été constaté par le coroner Chalut, rattaché à l'hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield Park.

Trois noyades en 15 ans
Sébastien Lord connaissait les lieux pour y avoir séjourné par le passé. Cet endroit servirait de point de rassemblement pour les jeunes qui y font la fête.



PHOTO SYLVAIN GAUVREAU, collaboration spéciale

Les tentatives de réanimation des policiers, pompiers et ambulanciers auprès de Sébastien Lord sont demeurées vaines.

« C'est un endroit très fréquenté. Les jeunes gens y dressent leur tente et passent des nuits entières », a précisé le sergent Ryan. Par contre, on y accède difficilement car il est situé à environ trois kilomètres de la première voie carrossable.

Cela complique d'autant plus la tâche des secouristes. Hier matin, il a fallu une vingtaine de minutes à un des campeurs pour trouver un téléphone et appeler les secours et autant de temps aux sauveteurs pour se rendre sur place.

Selon le sergent Ryan, on compterait trois noyades dans ce point d'eau au cours des quinze dernières années. Le site n'est pas clôturé.

La carrière de pierres où s'est produit le drame n'est plus en exploitation depuis de nombreuses années. D'ailleurs, la police n'était pas en mesure de déterminer exactement qui en est présentement le propriétaire.

Deux en douze heures

Douze heures auparavant, les policiers de La Prairie ont eu à répondre à un appel concernant la mort d'un homme dont le corps a été découvert dans la piscine d'une résidence de la rue Alger.

La victime, Jacques Audet, 47 ans, de Longueuil, était en visite chez un membre de sa famille. Après le souper, vers 19h20, il avait décidé de se baigner. C'est un peu plus tard qu'on a aperçu son corps inanimé.

Toutes les tentatives de réanimation sont demeurées vaines.

L'EXPRESS DU MATIN

FIN DES MOYENS DE PRESSION DES EMPLOYÉS DE LA RONDE

■ Les 500 cols bleus de la Société du parc des Îles ont mis fin aux moyens de pression et repris leur travail normal hier, a déclaré le président du Syndicat CSN Daniel Rivard. Les syndiqués protestaient contre la lenteur des négociations en vue du renouvellement de leur convention collective échue le 31 décembre dernier. L'exécutif syndical entend solliciter un mandat de grève lors de l'assemblée générale qui aura lieu mardi et mercredi prochain. Selon une porte-parole de la Société, les négociations ne font que commencer, mais la CSN a déjà demandé la conciliation.

UN MOIS DE JUIN RECORD

■ Le mois de juin aura été exceptionnel au chapitre de la température et de l'ensoleillement. En effet, Environnement Canada a indiqué avoir observé deux records à son centre de Dorval, en banlieue montréalaise. À Montréal même, il y a eu 19 jours consécutifs sans pluie, du jamais vu en juin. Et les 513,6 heures d'ensoleillement au cours du mois ont battu de quatre heures l'ancienne marque de 1971. Les températures moyennes ont été de 20,3 degrés Celsius, s'approchant à seulement un dixième de degré du record établi en 1949.

UN ULTRA-LÉGER PERD UNE HÉLICE: DEUX BLESSÉS

■ Un instructeur et son élève ont été très gravement blessés dans un accident d'avion de type ultra-léger survenu hier à Lavaltrie, à l'est de Montréal. L'appareil a piqué du nez après avoir perdu une hélice. L'accident a eu lieu vers 10 h 25. L'appareil s'est écrasé dans un champ de hautes herbes à l'ouest du territoire, aux limites de Saint-Sulpice. L'impact a eu lieu près d'une route et les secours ont pu facilement avoir accès à l'appareil accidenté. Résidents de Lavaltrie, l'instructeur, un homme de 41 ans, et son élève de 56 ans, souffrent de multiples fractures. Ils ont été conduits à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont de Montréal. Les deux personnes faisaient partie d'une école de pilotage de Lavaltrie. Le Bureau canadien de la sécurité aérienne a ouvert une enquête pour connaître la cause exacte de cet accident singulier. Rappelons que le 10 mai, un ultra-léger avait sombré dans le Richelieu, causant la mort de deux personnes.

SUCETTES DANGEREUSES POUR BÉBÉS

■ Santé Canada avise les consommateurs que les sucettes de marque Kid-dentials, modèles 148 et 149, peuvent être dangereuses pour les bébés. Ce sont les modèles sans anneau qui servent aux nouveau-nés la nuit. Les pièces de ces objets peuvent se détacher et se loger au fond de la gorge, ce qui risque d'étouffer les enfants. Depuis janvier 1995, moment où elles avaient été jugées conformes aux exigences de sécurité, cinq plaintes ont été reçues par des parents. Depuis, Santé Canada a fait de nouveaux tests et a conclu que ces sucettes sont dangereuses. La compagnie a entrepris un rappel du produit.

SCIERIE RASÉE PAR LE FEU

■ La foudre serait responsable d'un incendie qui a complètement ravagé vendredi soir la scierie Beauchesne et Dubé de Stratford Est, dans l'Estrie. Les pertes sont évaluées à un million de dollars. Personne ne se trouvait à l'intérieur au moment où le feu s'est déclaré, vers 22 h 55. Les pompiers de Stratford et de Disraeli ont combattu le brasier.

UN MOTOCYCLISTE PERD LA VIE

■ Éric Patenaude, un motocycliste de 24 ans résidant à Magog, a perdu la vie dans une collision avec une camionnette sur la route 112 à Omerville. L'accident s'est produit vendredi autour de 15 h. Les deux véhicules roulaient en direction opposée. C'est lorsque la camionnette a tourné vers sa gauche que le jeune motocycliste l'a emboutie de plein fouet.

FAUSSES OFFRES D'EMPLOI POUR LE CHANTIER DE SM-3

■ Hydro-Québec met la population en garde contre un individu qui prétend recruter des travailleurs pour des besoins urgents au chantier de Sainte-Marguerite 3 (SM-3) sur la Côte Nord. L'homme d'une soixantaine d'années s'identifie comme étant un employé de la Société d'État et présente des documents portant le sigle de l'entreprise. Il offre divers emplois dont celui d'aide arpentier à un taux horaire de 21,95 \$. Cette façon de procéder ne correspond aucunement aux façons de faire d'Hydro-Québec. La Sûreté du Québec a d'ailleurs ouvert une enquête pour retrouver l'individu qui s'est manifesté en Beauce et dans la région de Rimouski.

DÉCÈS DU SOCIOLOGUE JACQUES BERQUE, AMI DU QUÉBEC

■ Le premier ministre Jacques Parizeau et le vice-premier ministre Bernard Landry ont déploré hier le décès de l'écrivain français Jacques Berque, « un des plus grands amis du Québec ». Le philosophe et sociologue de réputation internationale suivait le cheminement du Québec depuis les années soixante, a dit M. Landry. « La disparition de M. Berque attriste tous les Québécois qui l'ont connu et apprécié », a-t-il ajouté. Administrateur rebelle, professeur aventureux, promeneur jamais solitaire, Berque s'est mêlé aux écrivains et aux combats de la décolonisation en Orient et en Occident.

Pas de remaniement en vue à Ottawa : question d'image avant le référendum

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Jean Chrétien a soutenu qu'il n'effectuerait pas de remaniement ministériel avant le référendum, afin de s'en tenir à sa stratégie visant à présenter aux électeurs québécois l'image d'un gouvernement fédéral solide.

Les spéculations sur des changements au sein du conseil des ministres se sont multipliées récemment. Les libéraux approchent maintenant de la fin de leur deuxième année au pouvoir, et n'ont toujours pas effectué de remaniement majeur.

Mais dans le cadre de plusieurs entrevues accordées à l'occasion de la Fête du Canada cette semaine, le premier ministre a insisté sur le fait qu'il repoussera tout changement jusqu'à l'an prochain, lorsque le référendum sera passé.

Dans une entrevue au réseau anglais de Radio-Canada, Jean Chrétien a déclaré qu'il pourrait choisir de mettre fin à la session parlementaire après le référendum, et en ouvrant une nouvelle en début d'année avec

un discours du trône, qui ferait part des nouvelles intentions de son gouvernement.

Ces commentaires laissent croire que des ministres controversés comme Michel Dupuy, au Patrimoine, et Diane Marleau, à la Santé, resteront en place, grâce au référendum.

Un élément important de la stratégie fédérale à l'approche du référendum est en effet d'offrir un « bon gouvernement », et d'éviter de donner des munitions aux indépendantistes. Et Jean Chrétien a beaucoup insisté sur le fait qu'à ses yeux, avoir un cabinet stable — même si les ministres sont critiqués — constitue le signe d'un bon gouvernement.

Le seul changement assuré dans les rangs libéraux sera du côté des députés d'arrière-ban, qui risquent d'être réprimandés pour avoir voté contre le gouvernement, dans les dossiers du contrôle des armes à feu et des sentences accrues pour crimes haineux contre des groupes tels que les homosexuels. Le premier ministre a confirmé qu'il y aurait des « changements » au sein des comités parlementaires où siègent ces députés.

Mignonne allons voir si la rose...

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Le créateur du parfum le plus vendu à Ottawa croit avoir trouvé une façon d'aider le pays à sentir la rose.

Michel Germain a annoncé qu'il verserait 5 p. cent des ventes de son parfum Sexual dans les magasins La Baie au Service fédéral de la dette, et ce jusqu'au 15 juillet.

« Aux propriétaires, gérants et employés des compagnies petites et grandes à travers le pays, je vous défie de vous mettre au travail en envoyant de l'argent et des idées », a-t-il déclaré vendredi.

Michel Germain, dont le parfum est arrivé sur le marché d'Ottawa en décembre, dit qu'au moins huit fournisseurs sont d'accord pour verser 100 \$ à la réduction du déficit.

Léon Mugesera devrait-il être poursuivi plutôt que déporté ?

SARAH BINDER
de la Presse Canadienne

■ L'ancien haut fonctionnaire rwandais Léon Mugesera aurait dû être poursuivi au Canada pour crimes de guerre plutôt que de faire l'objet d'une procédure de déportation, déclarent un réfugié et des juristes.

Les audiences concernant la déportation possible de l'homme de 42 ans, qui reprennent cette semaine, ont entraîné des critiques à l'égard du Canada, qui est accusé de ne pas remplir ses devoirs internationaux.

Selon ces critiques, Léon Mugesera pourrait échapper à la justice, en dépit des accusations d'incitation au génocide qui pèsent contre lui.

« La déportation est la deuxième alternative. C'est mieux que rien », déclare David Matas, du Conseil canadien des réfugiés. « L'idéal, c'est une poursuite, une condamnation et une sentence ici. »

William Schabas, professeur de droit à l'Université du Québec à Montréal, fait remarquer que le Code criminel a été amendé dans les années 1980 pour autoriser les poursuites pour crimes de guerre, « de sorte que nous ne serions plus un refuge pour criminels de guerre ».

Mais les limites des lois canadiennes dans ce domaine sont apparues au grand jour l'an dernier lorsque la Cour suprême a refusé d'entendre l'appel de la poursuite dans le cadre de la première affaire de crimes de guerre au pays. Imre Finta, accusé d'avoir organisé la déportation de plus de 8000 juifs hongrois pendant la Seconde Guerre mondiale, avait été acquitté en 1987 des accusations de crimes de guerre.



PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Léon Mugesera

gros pendant la Seconde Guerre mondiale, avait été acquitté en 1987 des accusations de crimes de guerre.

Le problème, pour David Matas, c'est que la loi est basée sur les règles classiques de présentation de preuves contenues dans le Code criminel, lesquelles se révèlent inappropriées pour traiter des crimes de guerre.

Résultat, le Canada choisit la déportation des criminels de guerre dans les pays où ils sont

accusés d'avoir commis ces crimes, où il est plus facile de trouver des documents, et où il n'existe pas de barrière linguistique.

Cette année seulement, le Canada a lancé des procédures de déportation à l'endroit de 14 personnes soupçonnées de crimes de guerre, dont sept citoyens somaliens. Aucune procédure légale en vertu du Code criminel n'a été employée.

Léon Mugesera est accusé d'avoir violé la loi canadienne sur l'immigration en incitant à des crimes contre l'humanité et en cachant le fait qu'il faisait face à des accusations criminelles au Rwanda.

Il était un haut-fonctionnaire avant de quitter le Rwanda en 1993. Il a par la suite obtenu le statut de réfugié politique au Canada grâce à un agent d'immigration canadien en Espagne. Il est accusé d'avoir incité les Hutus, l'ethnie dont il fait partie, à tuer les Tutsis, l'ethnie minoritaire au Rwanda, dans un discours prononcé en 1992.

Son avocat, Guy Bertrand, prétend que le discours a été mal interprété à dessein par les ennemis de Mugesera, et que celui-ci parlait en fait de démocratie et de justice.

Même si l'avocat ne réussissait pas à empêcher la déportation, Léon Mugesera pourrait bien ne pas être renvoyé au Rwanda. Il y est accusé de sédition et d'incitation à la haine raciale.

Il est susceptible d'être condamné à mort, et le chaos qui règne dans le pays pourrait nuire à la possibilité d'un procès juste — deux raisons qui pourraient inciter le Canada à ne pas le déporter.

La Croix-Rouge demande aux provinces 10 millions pour défrayer sa défense

Presse Canadienne
TORONTO

■ La Croix-Rouge canadienne présente aux provinces une facture de 10,5 millions \$ pour défrayer les coûts de son témoignage devant la Commission Krevier sur le scandale du sang contaminé.

Selon la radio anglaise de Radio-Canada, cette facture — qui comprend notamment les frais juridiques, administratifs et de relations publiques — équivaut presque au coût total de la commission elle-même, évalué à 11 millions \$.

Les dépenses de la Croix-Rouge sont aussi plusieurs fois supérieures aux frais des sept groupes de consommateurs qui ont participé à tous les travaux de la commission, et qui présentent une facture de 2,5 millions \$ pour les frais juridiques.

Une poignée d'autres groupes ne peuvent compter sur aucune aide gouvernementale.

Doug Lindores, secrétaire général de la Croix-Rouge, a indiqué à la CBC que ces dépenses sont justifiées compte tenu du rôle central qu'a joué l'organisme dans le système de distribution du sang et dans l'enquête Krevier.

Mais selon Doug Elliott, avocat pour la Société canadienne du sida, la Croix-Rouge bénéficie d'un avantage certain sur les consommateurs grâce à cet accès presque illimité aux fonds publics, ce qui pourrait mettre en péril toute réforme du système de distribution du sang au pays.

L'enquête Krevier tente de faire la lumière sur la contamination par le virus du sida de plus de 1200 Canadiens à la suite de transfusions sanguines. A l'issue des audiences, le juge Horace Krevier devrait présenter des recommandations pour réformer le système de distribution.

NATHALIE PETROWSKY



Un car au Canada (1)

■ Ils étaient exactement trente. Trente Français venus des quatre coins de la France depuis la banlieue parisienne en passant par Cannes, La Rochelle et Nantes. Trente touristes en visite pour la première fois au Canada.

Je les ai suivis pendant 48 heures la semaine dernière.

Vous ne le croirez pas mais à la fin du périple, je ne voulais plus les quitter.

Ce n'est pas que j'avais consommé trop de LSD. C'est que tous les touristes se ressemblent jusqu'au jour où on s'assoit à côté d'eux pour piquer une jasette. On découvre alors qu'un tel est fraîchement divorcé ou une telle en quête de spiritualité relationnelle. Plus on les côtoie, plus ces touristes égarés et interchangeables, moutons dociles ballotés par le roulis du car, consommateurs serviles de kilomètres ou de monuments, deviennent d'une touchante singularité.

Au cours des prochains jours, je vais vous parler de ces 30 touristes français, représentants malgré eux d'au moins 500 000 de leurs compatriotes attendus cet été au Québec en raison de notre fabuleux taux de change.

Pourquoi le Québec plutôt que la Thaïlande ou Bora-Bora ? leur ai-je demandé en les rencontrant au motel Le cottage de Sainte-Foy. La réponse ne s'est pas fait attendre : « A cause des chutes Niagara ! »

Que les chutes cascades en Ontario plutôt qu'au Québec, ne les dérange pas. Après tout, n'est-ce pas dans le même défilé... ?

Sauf qu'il n'y a pas que les chutes Niagara qui les attire. Il y a aussi le prix ridicule — bas du forfait.

Les 30 touristes de mon groupe ont pour la plupart acheté leur forfait de Vacances-Transat au Carrefour, le Club Price des Français.

Au cours de ces voyages, ils se sont désolés devant l'affiche des chutes en rêvant. Lorsqu'ils ont constaté que pour seulement 5770 francs (l'équivalent de 1600 de nos dollars) ils pourraient passer 9 nuits, 8 jours au Canada, avion, hôtel et trois repas compris, ils ont craqué. « Fais ta valise, chérie, on part au Canada ! »

Voilà pour les raisons. Pour ce qui est des gens, je vous les présente immédiatement. Ils s'appellent Paul, Daniel, Catherine et Claudine. La plupart sont en couples et la plupart ne sont plus très jeunes : une moyenne d'âge de 60 ans, qu'une jolie célibataire dans la trentaine et deux jeunes couples dont des nouveaux mariés qui se remettent d'une varicelle, viennent faire légèrement chuter.

Dans mon groupe, il y a deux flics, dont un Martiniquais de la Police nationale de France qui se cache derrière ses lunettes fumées et sa Martiniquaise de femme, qui était secrétaire à la Police nationale avant de se taper une dépression.

Il y a aussi Claire, une authentique gendarme qui n'avoue sa profession qu'avec un verre dans le nez et qui vient d'épouser un cuisinier.

S'ajoute un dessinateur de Citroën à la retraite et sa femme qui tripe sur l'histoire napoléonienne, une jeune et blonde fonctionnaire qui s'informe des avantages sociaux de la fonction publique d'ici, un directeur d'entreprise né sous le signe des Poissons et un ineffable chauffeur de cars européens, qui se bidonne avec sa femme en attendant la prochaine tournée de pinard.

Premier constat : malgré leurs bons salaires de cadres intermédiaires et notre dollar dangereusement bas, ils sont près de leurs cennes comme ce n'est pas permis. Ils trouvent tout beaucoup trop cher, même les cuillères de bois.

« Quinze dollars pour des castagnettes, c'est trop ! » s'exclame Paul, le chauffeur de car.

Lorsque le guide d'Air-Transat les fait jouer au jeu de l'épicerie, en comparant leurs prix aux nôtres, ils ne veulent rien acheter. Ni café qui goûte le jus de chaussette, ni poulet, ni morue ni même une pointe de Brie. Quant à notre pinard, n'en parlons pas. Ces touristes en ont bu d'autres et des meilleurs.

S'ils n'ont pas tous les mêmes goûts ni les mêmes attentes, ils sont tous émerveillés par la même chose : nos toilettes publiques. Non seulement sont-elles propres, elles sont gratuites. Demain : destination Québec

Pour des circuits différents

KILOMETRE
voyages

Jeunes de 15 ans et moins -50%

TOUS LES DÉPARTS GARANTIS

GASPÉSIE	659\$*
Départ tous les dimanches par autocar du 25 juin au 24 septembre, 6 jours, 6 repas inclus.	
ÎLES-DE-LA-MADELEINE	1199\$*
10 jours, par autocar, 24 juin, 2 et 9 septembre, 16 repas inclus.	
MARITIMES ET ÎLES-DE-LA-MADELEINE	1199\$*
10 jours, par autocar, 1er, 8, 15, 22, 28 juillet et 5 août, 10 repas inclus.	
BAIE JAMES, ABITIBI, LAC-SAINT-JEAN	899\$*
7 jours, 1er et 22 juillet, 5 août, 11 repas inclus.	
LES MÉDIÉVALES DE QUÉBEC	229\$*
Par autocar, 2 et 3 jours, départs les 9, 10 et 11 août.	
LA FABULEUSE HISTOIRE D'UN ROYAUME LE TOUR DU MONDE DE JOS MAQUILLON	229\$*
Par autocar, départ tous les samedis du 24 juin au 2 septembre.	
HAVRE-ST-PIERRE ET ÎLE D'ANTICOSTI	769\$*
6 jours, 6 repas, départ les 15 juillet et 5 août.	
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN	549\$*
Par autocar, 4 jours, 6 repas inclus, départ les 3, 17 et 31 juillet.	
NEW YORK EXPRESS - 2 1/2 JOURS	149\$*
Tous les vendredis jusqu'au 6 octobre 1995.	
NEW YORK 4 1/2 JOURS	369\$*
Par autocar, départ les 30 juin, 31 août et 5 octobre.	
QUEST CANADIEN	2599\$*
Avion et autocar pour les circuits de 12, 14 et 16 jours. Autocar pour le circuit de 24 jours. Plus de 16 départs garantis. Tous les déjeuners inclus.	
TORONTO ET NIAGARA FALLS	199\$*
Par autocar, 3 jours, départs tous les lundis. 4 jours, départ tous les samedis et mardis jusqu'au 16 octobre.	
WASHINGTON	649\$*
Par autocar, 5 jours, 5 repas inclus, départ les 17, 24, 31 juillet, 14, 31 août et 1er septembre.	
CAPE COD	549\$*
Par autocar, 5 jours, 8 repas inclus, départ les 26 juin, 10, 17, 24, 31 juillet et 7 août.	
BOSTON	599\$*
Par autocar, 4 jours, 4 repas inclus, départ les 1er, 31 juillet et 1er septembre.	
CALIFORNIE	2599\$*
Par avion, 15 jours, départ les 5 août et 2 septembre, 14 repas inclus. Par autocar, 23 jours, départ le 2 septembre, 22 repas inclus.	
LOUISIANE ET TEXAS	2429\$*
Par avion, 12 jours, départ les 5 août et 9 septembre, 14 repas inclus. Par autocar, 19 jours, départ le 2 septembre, 21 repas inclus.	
WILDWOOD	679\$*
Par autocar, 5 jours, 7 repas inclus, départ les 10 et 23 juillet.	
LABRADOR	699\$*
Par autocar, 6 jours, 5 repas inclus, départ les 18 juillet et 1er août.	
MARITIMES	999\$*
Par autocar, 9 jours, 9 repas inclus, départ les 8 et 22 juillet.	
*Tous les prix comprennent le transport par autocar et/ou avion s'il y a lieu, l'hébergement, les activités inscrites au programme, les taxes et le guide accompagnateur. Permis du Québec	

CONSULTEZ VOTRE AGENCE DE VOYAGES ET DEMANDEZ LA BROCHURE KILOMETRE VOYAGES.

LINCOLN

L'AUTHENTIQUE

CONTINENTAL 95
À partir de **47 297\$**

MARK VIII 95
À partir de **47 211\$**

TOWN CAR 95
À partir de **41 496\$**

50 VOITURES DE COURTOISIE

Circuit

MERCURY

SERVICE 24 HRS JUSQU'À 2 H 30

6300, HENRI-BOURASSA, MONTRÉAL-NORD 325-4700



Le petit monde de Pagnol

Textes et recherche DENIS MASSE

« Angèle »

Pagnol tourne toujours ses films d'une façon très détendue, entre amis qui attachent parfois plus d'importance à la partie de pétanque qu'aux exigences du tournage. Quand les cigales font trop de vacarme dans le vallon, leur concert nuit aux techniciens du son et — joli prétexte — on interrompt le tournage. Alors toute l'équipe se plonge dans la sieste à l'ombre des oliviers. En ces jours d'avril 1934, Marcel Pagnol tourne son premier grand film : *Angèle*. Auparavant, il s'est plutôt familiarisé avec les techniques du cinéma, se contentant de superviser le tournage de *Marius* (1931) et de *Fanny* (1932).

Pagnol installa sa troupe dans une ferme qu'il avait acquise tout exprès pour le tournage. Il ne lui restait plus qu'à l'écrire. Il le faisait sur un coin de table, au fur et à mesure, pendant le tournage d'une autre scène. Tandis que, pour se reposer de la fatigue, les acteurs et les techniciens faisaient une partie de boules, Pagnol écrivait la scène suivante. Le tournage dura 56 jours.

Pour mettre en images ce scénario adapté du roman de Giono, *Un de Baumugnes*, Pagnol a acheté en Provence, près de La Treille, une ferme abandonnée avec 25 hectares de garrigues. Cette histoire, Pagnol l'écrivit pour Orane Demazis qu'il a connue en arrivant à Paris, il y a dix ans. Orane n'a jamais voulu lier sa vie à Marcel, mais lui a quand même donné un fils, un an plus tôt.

Très tôt, Giono constate que Pagnol s'apprête à « bousiller » son œuvre originale. Stupéfait et scandalisé, il découvre que Pagnol va même jusqu'à rajouter un sous-marin dans *Angèle*, histoire de faire plaisir aux distributeurs du film en Afrique du Nord. Leur amitié va se heurter à cette transformation et Giono hésitera pas à lui intenter des procès.

Pagnol a longtemps hésité avant d'engager Fernandel pour jouer Saturnin. Le réalisateur aurait voulu Michel Simon, mais celui-ci, grisé par le succès de *L'Atlantide*, est devenu gourmand et Pagnol ne peut se permettre de payer un tel cachet. Giono non plus ne voulait pas de Fernandel, mais on ne trouve personne d'autre.

Écorché vif, Fernandel sent cette réticence à son égard, et en souffre. Plusieurs fois, on frôle l'incident. Mais le soir de la première d'*Angèle*, à Marseille, Fernandel triomphe. On le porte aux nues tout autant à Paris. La critique salue un comédien de génie.

Toute rancune mise à part, Fernandel écrit à Pagnol et lui dit qu'il doit sa gloire à ses dialogues et qu'*Angèle* marque une nouvelle époque dans le cinéma. Ils resteront bons amis.

Andreux craint le vélo

Andreux fut engagé pour le rôle de Louis, le séducteur cynique, sur la recommandation de Fernandel. L'entrevue avec Pagnol se passa le plus simplement du monde ; il semble qu'Andreux fut engagé sur son aspect beau garçon correspondant au personnage. Les appréhensions d'Andreux, ses craintes de tourner avec Pagnol, s'affaiblirent quand on lui apprit qu'il devait faire la rencontre d'Angèle en flânant dans la garrigue à bicyclette. « Malheur ! » Andreux ne savait pas monter à bicyclette. Pagnol, Fernandel et toute l'équipe éclatèrent de rire. Il paraît qu'un Marseillais qui ne sait pas monter à vélo, ça ne s'est jamais vu. Il ne lui restait plus qu'à apprendre ; ce qu'il fit laborieusement.

« Dans la fameuse scène, se souvient Andreux, par un chemin montant, un soleil accablant, j'étais à peine au point. Tendu, mort de trouille, et zigzaguant, j'avais plutôt l'air d'un enfant attardé qu'un redoutable voyou. On dut refaire la scène un bon nombre de fois. Finalement, j'arrivai à un résultat acceptable. »

« Mais, alors un assistant opérateur, par un malencontreux mouvement, fit prendre le jour au négatif et on dut tout reprendre le lendemain. Heureux incident, d'ailleurs, car le lendemain, fort de l'entraînement de la veille, je pus donner à mes mouvements toute la morgue décontractée nécessaire. »

Le fada
« Pendant que nous tournions les extérieurs, à La Treille, rappelle encore Andreux, nous avions la visite quotidienne d'une sorte de fada vaniteux, tellement fasciné par le cinéma qu'il croyait avoir la vocation. Collant comme une sangsue, nous l'avions toujours dans les jambes. »

« Les machinistes l'avaient persuadé qu'il était Charles Boyer, raconte Andreux. Ils lui avaient même signé un contrat. Et, un jour, on a vu arriver ce pauvre type au studio de Billancourt. Il est allé dans le bureau de Richebé (le producteur). « Je viens pour le rôle promis, celui que Charles Boyer ne peut pas jouer. » Richebé a cru qu'il était fou et a vite fait venir le concierge pour le réexpédier chez lui, billet en main. »

Il est né avec le cinéma, en 1895. Et c'est à l'âge de 35 ans qu'il découvrira toutes les possibilités offertes par le « parlant ». Dès lors, Marcel Pagnol, le futur académicien, délaisse le théâtre qui a tissé sa gloire et sa fortune et s'engage à fond dans le septième art. Et le nouveau converti de prophétiser : « pour la première fois, des auteurs dramatiques pourront réaliser des œuvres que ni Molière ni Shakespeare n'ont eu les moyens de tenter... »

Sa bonne étoile lui inspire de décrire la vie au jour le jour des petites gens qui gravitent autour de lui, qui habitent sa Provence natale, avec leurs expressions du terroir... Et le « ferriboâte » du Vieux-Port

devient aussi célèbre que le *Trans-Europe-Express*. La recette lui réussit. Rarement un écrivain n'aura obtenu une renommée aussi vaste en exaltant un territoire aussi exigu.

« L'universel, se plaisait-il à dire, on l'atteint en restant chez soi. »

Mais il se penche sur ses héros ordinaires avec une tendre ironie, une gaieté émouvante qui nous les rendent tout proches. En prêtant des mots aux joueurs de manille ou à la marchande de poissons, il nous fait sentir la fraîcheur de la garrigue, la liberté d'une eau vive et la poésie du Midi. Le conteur sait raconter et l'on reste suspendu autant à la musique des mots qu'au fil du récit.

qu'il fut obligé de procéder à ce genre de raccords en raison de l'incapacité de Raimu, comédien formé par le théâtre, à « tenir » longtemps en décors naturels : « Le vent le gênait ! »

Raimu eut l'idée de la cigarette et, de sa propre initiative, à la surprise de Pagnol, commença à rouler une cigarette, chose qu'il n'avait jamais faite de sa vie. Or, son évidente maladresse contribua fortement à la réussite de la scène.

Un des plus grands cinéastes français, émule de Pagnol, se transforma en humble reporter pour l'hebdomadaire communiste *Regards*, en allant assister au tournage du film : il s'agit de Jean Renoir (dont Pagnol avait distribué quatre ans auparavant le film *Toni*). Le récit qu'il en fait est plein d'anecdotes pittoresques, restituant l'ambiance bon enfant qui régnait sur les « plateaux » de Pagnol.

Source : *Regards*, no 238, 4 août 1938.

LA FEMME DU BOULANGER

France, 1938
Réal. : Marcel Pagnol
Int. : Raimu (Aimable Castanier, le boulanger), Ginette Leclerc (sa femme, Aurélie), Charles Moulin (Dominique, le berger), Fernand Charpin (le marquis Castan de Venelles), Robert Vattier (le curé), Alida Rouffe (sa bonne, Céleste), Edouard Delmont (Maillefer « Patience »), Charles Blavette (Antonin).

Aimable, le boulanger d'un petit village de Provence, est marié à une très belle femme, Aurélie, qui s'ennuie de cette existence monotone. Elle se laisse séduire par un berger, Dominique. Ils font une fugue dans le marais. Aimable recherche sa femme et, de désespoir, refuse de cuire le pain, boit et fume même de se pendre. Tout le village décide de se lancer à la recherche des amants et parvient à ramener Aurélie à la maison, où Aimable l'accueille en réservant ses reproches à la chatte, Pomponette, qui elle aussi a fait une escapade. Et le pain pourra à nouveau sortir du four...

« Nais »

Jacqueline Bouvier connaissait déjà Marcel Pagnol. À la Libération, il lui avait proposé un rôle de lycéenne dans un film qu'il n'a finalement jamais pu réaliser. Puis, lorsqu'il eut l'idée de *Nais*, d'après une nouvelle d'Emile Zola, il s'est souvenu d'elle pour le rôle-titre. C'était à la fois son premier « Pagnol » et son premier vrai rôle au cinéma. Auparavant, elle avait été l'élève de Raymond Rouleau et avait surtout tourné dans *Adieu Léonard*, avec Charles Trenet.

Pagnol fut vite conquis par cette jeune fille de vingt ans, si blonde et si douce. Quand elle arrive sur le tournage, quel trac ! Celui de ne pas avoir l'accent du Midi, comme tous les autres acteurs de la bande à Pagnol. Celui de jouer avec Fernandel, déjà star, et Raymond Pellegrin, qui l'intimide autant que Pagnol. Celui, enfin, de s'installer dans la loge de Josette Day, de lui succéder dans la vie comme au cinéma. Jacqueline Bouvier apprend à mieux connaître Marcel.

À Cassis, le restaurant de Blavette (qui joue dans le film), accueille l'équipe du film. Jacqueline découvre les plats préférés de Marcel : bouillabaisse, soupe de poissons, côtelettes ou pebre d'ail, et elle se régale comme lui.

Après une partie de pêche en mer avec Fernandel, pour laquelle il a interrompu le tournage pendant une journée, Jacqueline a mal au cœur. Un médecin finit par lui apprendre qu'elle est enceinte. Il lui faudra bien du courage pour supporter deux mois de tournage sous la grosse chaleur de l'été. Elle a des nausées et vomit entre deux prises de vues.

Le mariage de Pagnol avec sa belle Nais a lieu le 6 octobre 1945, à la mairie de Malakoff (à la sortie de Paris), entre la fin du tournage et la première, triomphale, du film à Paris. Leur fils, Frédéric, va bientôt naître et d'autres rôles aussi pour Jacqueline, dont celui, peut-être le plus grand, de *Manon des Sources*.

Depuis, Jacqueline entretient la flamme du souvenir de Pagnol.

Source : *Télé 7 Jours*, 21 août 1993

NAIS

France, 1945
Réal. : Marcel Pagnol et Raymond Leboursier
Int. : Fernandel (Toine), Jacqueline Bouvier (Nais), Raymond Pellegrin (Frédéric Rostaing), Henri Poupin (le père Micoulin), Charles Blavette (Henri Bernier).

Près de Marseille, en 1945. Un fermier provençal cherche, à plusieurs reprises, à tirer le jeune homme de bonne famille qui a séduit sa fille. Transposition médiévale d'une nouvelle d'Emile Zola, publiée en 1848, ce film, tourné à Cassis, appartient pleinement à l'œuvre de Marcel Pagnol, l'autre réalisateur, Raymond Leboursier, ayant quitté le plateau après huit jours de tournage.



Raimu et Ginette Leclerc dans *La Femme du boulanger* (photo du haut). Ci-contre, Fernandel et Orane Demazis dans *Angèle*. Ci-dessus, Marcel Pagnol.



Cette anecdote fournit à Pagnol une idée qu'il exploitera dans *Le Schpountz*, qui sortira en 1938 avec Fernandel dans une composition comique et pathétique.

L'hôtel de passe

Angèle ne fut pas tourné uniquement à La Treille. Des scènes se passent dans une ferme, dans un bar, dans une chambre de maison close, dans la rue, etc. Et pour cela, on revenait à Marseille, soit en studio, soit en ville.

Le tournage d'un film en pleine rue est toujours une attraction pour les passants, rappelle Andreux dans ses *Mémoires*. Et, pour les acteurs, ces tournages en pleine rue sont souvent sources de tracas. « Ce jour-là, dans une rue du quartier 'chaud', on tournait un plan de Saturnin (Fernandel) pénétrant dans un hôtel de passe à la recherche d'Angèle. Le trottoir était peuplé de badauds spécialisés précisément dans des activités de trottoir. L'une d'elles avise Fernandel. « C'est toi, Fernandel ? Allez, monte ! Pour toi, ce sera gratuit. »

(« Je dois ajouter que Fernand, poliment, déclina l'offre », conclut Andreux.)

Épilogue

Un jour, quelque temps avant sa mort, une équipe de la télévision ramène Pagnol sur les lieux du tournage d'*Angèle*, jusqu'à la ferme qu'il avait fait construire pour le film, dans le vallon du Cuirassier. L'auteur prit ce jour-là un vif plaisir au travail des cinéastes de la télévision. Il retrouvait son décor où se trouvait disposée, à nouveau, sa caméra. Il retrouvait le mur qu'il avait bâti lui-même avec son copain d'enfance,

Maurice Brouquier, le maçon. Il était heureux : on allait tourner comme en 1934. Un grand gaillard s'amena sur les lieux, inconnu de tous. Il avait la quarantaine joviale : « Vous ne pouvez pas me reconnaître, monsieur Pagnol, c'est moi qui faisais le bébé dans *Angèle*. »

Sources : *Mémoires d'Andreux*, *Télé 7 Jours*, Patrick Lefort, 17 octobre 1992 ; Marcel Pagnol, ou le cinéma en liberté, Claude Beylie, Editions Atlas Lherminier, 1986.

ANGÈLE

France, 1934
Réal. : Marcel Pagnol
Int. : Fernandel (Saturnin), Orane Demazis (Angèle), Jean Servais (Albin), Henri Poupin (Clarius), Andreux (Louis), Edouard Delmont (Aimable), Charles Blavette (Tonin).

(D'après le roman de Jean Giono *Un de Baumugnes*). Une fille de la campagne provençale séduite par un voyou marseillais s'enfuit du logis paternel pour devenir une créature de mauvaise vie. Mais un brave garçon de ferme part la rechercher et la ramène avec son bébé pour implorer le pardon du père.

« La femme du boulanger »

Toute la France connaît par cœur cette histoire qui embaume l'air sauvage et le pain frais ; aucun coup de théâtre à en attendre : on sait bien que le boulanger finira par retrouver sa boulangère, mais on est sous le charme comme toujours, et on se prépare à la minute d'émotion. Ici, chacun des interprètes est irremplaçable...

Pour la boulangère, Pagnol avait pensé à une actrice américaine, Joan Crawford. Comme celle-ci ne parlait pas très

bien le français, il avait réduit son dialogue au minimum. *Pas plus de 144 mots*, précisait-il. Puis, au dernier moment, il ne put l'avoir et demanda à Ginette Leclerc, nouvelle venue dans l'univers de Pagnol, de jouer le rôle, mais il fut chiche. La pauvre Ginette dut signer pour 25 000 francs mais accepta ce dérisoire cachet pour le plaisir de jouer avec Raimu.

Pagnol, qui était en froid avec Raimu pour la nième fois, demanda à Ginette Leclerc de convaincre le grand acteur de jouer une nouvelle fois pour lui. Ginette s'y prit en révélant à Raimu que le rôle était déjà attribué à Henri Poupin. La jalousie fit le reste... Poupin, il est vrai, avait le rôle dans sa poche et fut amer de l'avoir perdu, même s'il fut dédommagé. Il avait pris soin de se faire refaire une nouvelle dentition et avait fait un stage chez un boulanger pour en prendre les gestes et l'allure. Pagnol, inspiré par l'œuvre de Giono, *Jean le Bleu*, réécrivit le rôle pour Raimu, en lui donnant plus de poids que dans son premier script.

Les extérieurs furent tournés au Castellet, petite bourgade près de Bandol, toujours dans ce périmètre où Pagnol a situé l'essentiel de son œuvre littéraire et cinématographique.

La cigarette

De nombreux plans rapprochés furent cependant réalisés dans les studios de Marseille : c'est le cas, en particulier, de la longue et poignante séquence de la « cuite » du boulanger, à la terrasse du bistrot, au milieu d'un groupe d'amis compatriotes.

Le décorateur veilla à reproduire scrupuleusement l'écorce de l'arbre près duquel ils sont assis. Pagnol expliqua



— FIN —

Baigneurs invétérés : gare à « l'otite du nageur » !

CAROLE THIBAUDEAU

■ On connaît le « coude du joueur de tennis » mais il existe, tout aussi redoutable, « l'otite du nageur » !

« L'otite du nageur, c'est 80 p. cent des otites d'été, aussi bien dire notre pain et notre beurre, surtout les étés chauds comme celui-ci », affirme le Dr Christian Hamel, pédiatre dans l'ouest de l'île et attaché à l'Hôpital Sainte-Justine.

L'otite du nageur est localisée dans le conduit externe de l'oreille. Elle se signale par des démangeaisons, de la douleur, des écoulements et même une diminution de l'ouïe. Elle est favorisée par la pratique régulière de la natation, l'usage quotidien de prothèse auditive et l'habitude de se nettoyer les oreilles avec des coton-tige.

Par comparaison, l'otite d'hiver touche l'oreille moyenne, c'est-à-dire une infection du tympan ou des structures situées

juste à l'arrière du tympan. Elle dérive des rhumes et maux de gorge qui se propagent dans les garderies et les écoles. Elle est plus douloureuse que l'otite externe, occasionne de la fièvre et nécessite l'ingestion d'antibiotiques.

On peut avoir de la difficulté à distinguer les deux types d'otite. Un truc : si ça fait mal quand on tire l'oreille vers le haut, il s'agit bien d'une otite du nageur.

Vider l'oreille

Le principe pour se protéger de l'otite du baigneur est pourtant simple, soutient le docteur Hamel : il faut vider l'oreille en sortant de la piscine ou du lac : en sautant sur un pied, avec un coton-tige ou une débarbouillette, etc.

Comme un bouchon de cérumen peut empêcher l'eau de sortir de l'oreille, il est important de l'enlever.

Une des façons de procéder consiste à mettre dans l'oreille



du simple peroxyde d'hydrogène, ou encore un produit nommé « Cérumol », plus un tampon d'ouate, pendant trois ou quatre jours.

« Ces substances diluent le cérumen, dont une partie sera absorbée par l'ouate. »

L'usage du coton-tige n'est indiqué que si l'oreille est déjà propre, sinon, il pousse le bou-

chon de cérumen plus profondément.

Une fois l'oreille bien propre, on recommande souvent aux enfants, surtout ceux qui ont des cours ou des compétitions, de protéger le conduit auditif au moyen de gouttes de Buro-Sol, avant et après la baignade.

Chaleur et coliformes

Le taux de coliformes dans l'eau des lacs et même des piscines augmente avec la température, et cette eau dans l'oreille est un milieu propice à la prolifération.

Par ailleurs, le pH des piscines est souvent trop acide ou trop alcalin, ce qui dans un cas comme dans l'autre irrite le conduit de l'oreille et facilite l'infection. Enfin, le chlore des piscines s'évapore plus rapidement à la chaleur de l'été et la piscine est ainsi moins stérile.

Si on a une otite externe, il faut mettre dans l'oreille des gouttes antibiotiques, que l'on se procure sans ordonnance au comptoir de la pharmacie.

Les médiévales de Québec

PAR TRAIN AVEC VIA

du 9 au 13 août 1995, les Médiévales de Québec transforment le Vieux-Québec en une petite ville du Moyen-Âge grouillante d'activités. Découvrez comment nos ancêtres vivaient pendant les siècles précédents.

Forfait 2 jours une nuit, départ les 9-10-11 août
forfait 3 jours départ le 9 ou 12 août

Hôtel	1 nuit	2 nuits
Loews le Concorde 4****	219\$	299\$
Château Frontenac 5****	259\$	389\$
Hilton 4****	229\$	329\$
Hôtel le Classique 3***	189\$	249\$
Le Clarendon 3***	219\$	299\$

Tous les prix sont par personne en occupation double

LES PRIX COMPRENNENT :

Le train aller-retour avec repas s'il y a lieu, les transferts de la gare à l'hôtel aller-retour, les services de représentants costumés

Kilomètre Voyages à la gare centrale de Montréal et Québec, l'hébergement pour une ou deux nuits, toutes les taxes.

EN OPTION :

Festini Médiéval au restaurant le Cavour, Location d'un costume Médiéval, Spectacle Médiéval sur les platines d'Abraham, Tour de ville de Québec à bord d'un Trolley.

HÔTEL SEULEMENT DURANT LES MÉDIÉVALES :
Quality suites par Journey's end 129\$ par chambre-suite par nuit incluant les taxes.



Bonjour!



KILOMÈTRE
voyages



CLUB VOYAGES Atlas

527-8881 / 844-5058 / 1-800-361-2714

SEARS

Attendez-vous à plus

**DIMANCHE,
LUNDI
ET MARDI
2-3-4 JUILLET**

RABAIS

100%

**sur presque* tout
en magasin**

*Sauf gros électroménagers, appareils électroniques, ens. de matelas Sears-O-Pedic^{MD}, produits et services pour l'automobile, essence, climatiseurs de fenêtres, parures de fenêtres Fastrak^{MD} et sur mesure, produits de rénovation installés, moquettes, fragrances et produits de beauté de marques prestigieuses, meubles pour bébés, Agence de voyages Sears, concessions, achats sur catalogues et des centres de liquidation.

Prix en vigueur du dimanche 2 juillet au mardi 4 juillet 1995, dans la limite des stocks disponibles

Copyright 1995, Sears Canada, Inc.

SEARS

Attendez-vous à plus

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. Région de Montréal: Anjou: 353-7770, Brossard: 465-1000, LaSalle: 364-7310, Laval: 682-1200, Pointe-Claire: 694-8815, Repentigny: 582-5532, St-Bruno: 441-6603, Deux-Montagnes: 491-5000, Ville St-Laurent: 335-7770. Région de Québec: Québec: 529-9861, Lévis: 833-4711, Ste-Foy: 658-2121. En province: Alma: 662-2222, Victoriaville-Arthabaska: 357-4000, Chicoutimi: 549-8240, Drummondville: 478-1381, Granby: 375-5770, Rouyn-Noranda: 797-2321, St-Jean: 349-2651, St-Jérôme: 432-2110, Sherbrooke: 563-9440, Sorel: 746-2508, Trois-Rivières: 379-5444, St-Georges de Beauce: 228-2222.

Copyright Canada, 1995, Sears Canada Inc.

Feux d'artifice : des Français décidés

GEORGES LAMON

Les artificiers français (Étienne Lacroix) sont bien décidés cette année à ne pas laisser passer leur chance de ravir le Jupiter d'or de « l'International Benson & Hedges ». Eux qui, en sept participations, ont décroché la palme en 1985 et 1990. Un cycle qui, croit Marc Jaumot, concepteur du feu, devrait leur être favorable cette année. Il en va de la réputation même de Lacroix et de la France !

D'ailleurs, ils n'ont rien ménagé pour faire de leur participation, le clou de cette 11^e édition du concours de Montréal. Un alliage de complicité de Jean-Michel Jarre, grand maître des spectacles multimédias et d'inauguration de l'usage d'un système de mise à feu par ordinateur (pyrodigital), pareil à celui des Américains d'Atlas. La nouvelle vogue en pyrotechnie.

« Cette année, nous avons tout mis en oeuvre pour gagner, insiste Jaumot. Si les imprévus nous laissent tranquilles, on gagnera le Jupiter d'or, tout comme Jean Alési, le Grand Prix de Montréal.

Optimiste de nature, le directeur de « Lacroix Événements », débordé de confiance et d'enthousiasme : tous les ingrédients étant rassemblés pour assurer le succès de son spectacle. Espérons-le ! Reste que la hantise est présente, puisqu'il faut faire confiance entièrement à l'ordinateur, procédé dans lequel Lacroix a investi énormément cette année. « Si la machine fonc-



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Des membres de l'équipe Lacroix, aux extrêmes : Marc Jaumot, concepteur du feu (gauche) et Étienne Barès (droite), directeur général de la firme toulousaine, Étienne Lacroix, entourés dans l'ordre habituel, de Alberto Navarro, consultant pour le système pyrodigital, Serge Gasparollo, artificier et Clayton Johnson, ingénieur en électronique. Sur la table une console de mise à feu électronique dont se servira, en première, la firme Étienne Lacroix.

tionne, note-t-il, nous sortirons gagnants, sinon ce sera une grosse déception.

Sur les rampes de lancement, les nuages menaçants hantaient les installateurs qui redoutaient la pluie — l'an dernier, pour Lacroix, elle avait été au rendez-vous. Le directeur général de la firme Lacroix, lui-même, Étien-

ne Barès, n'a pas hésité non plus à relever les manches pour prêter main forte à son équipe.

Il reste que, pour la firme Lacroix dont la réputation n'est plus à faire, le spectacle de ce soir, est l'avant-première de celui qu'ils présenteront le 14 juillet à Paris avec Jarre, pour marquer le 50^e anniversaire de l'UNESCO.

Autre nouveauté : pas de bavardage inutile. On a fini par comprendre chez Lacroix que cette pratique cassait le rythme et ne convenait guère « au public cosmopolite de Montréal ».

Côté musical, Jaumot a préféré s'allier à Jarre, son complice, dont la musique grandiose et très rythmée permet d'avoir des effets instantanés et des montées très puissantes. Mais offre aussi des mélodies entraînantes avec des variations très modulées et très mystérieuses. On entendra donc des arrangements de trois ou quatre minutes de « Révolution, Ethnicolor, Champ magnétique et Rendez-vous 4 », permettant des transitions brèves de deux ou trois minutes entre les tableaux. Il faut dire qu'avec les arrangements tirés du dernier album de Jarre, « Chronologie », Lacroix mise sur la carte gagnante.

Quant aux pièces pyrotechni-

ques, dont 75 p. cent sont produites par Lacroix — le reste provenant de fabricants italiens et espagnols — elles devraient apporter des nouveautés. Une puissance améliorée de 25 p. cent avec bombes moyennes de 125 et 150 mm à multi effets, des grosses soucoupes volantes et des chandelles plus précises. « On a surtout modifié la cadence de tir, dit-il, en essayant d'avoir du matériel qui soit un peu moins artisanal. »

Les spectateurs de La Ronde peuvent donc s'attendre à un feu « très vivant et très enlevé », riche dans la variété des effets gérés par ordinateur. Avec des dégradés en hauteur et des déplacements de droite à gauche et de gauche à droite. Procédé inhabituel dans ce genre de spectacle. Trois ou quatre moments très forts, le reste alliant lenteur et cadence. À l'exception du dernier, « Rendez-vous 4 », multicolore, Jaumot a mis davantage sur des tableaux monochromes et bicolores animés. Bref, ce sera surtout un feu fait pour le public qui le regarde en face avec des déplacements de pièces dans tous les sens. Une soirée qui s'annonce donc intéressante avec le beau temps qu'on prévoit.



PHOTO PIERRE MCCANN, La Presse

L'art renouvelé de jouer aux billes

Un géologue montréalais est proclamé champion canadien du « Mondial Bille 95 »

GEORGES LAMON

C'est un jeune géologue de 24 ans, Stéphane Villeneuve, de Montréal, à la recherche d'un emploi, qui est devenu le premier champion canadien du Mondial Bille 95, hier à La Ronde. Il représentera donc le Canada le 25 août à la finale mondiale de Royan, en France, toutes dépenses payées, l'ayant emporté sur huit finalistes, tous masculins. Il a été suivi de Yannick Blaquier, 12 ans, de Montréal, lequel, en cas d'accident du champion, le remplacerait automatiquement.

C'est d'ailleurs dans l'enthousiasme que s'est tenue la dernière épreuve, en présence d'une foule de curieux.

« J'avais déjà joué aux billes très jeune et j'en avais même collectionnées, avait Stéphane Villeneuve, très étonné de son résultat. Jamais je n'aurais pensé pouvoir gagner ce championnat. J'étais entré dans la course pour voir le parcours, puis participer. Très vite, je me suis pris à m'enthousiasmer. La pression devenait de plus en plus forte. C'a été une bonne partie qui s'est jouée jusqu'à la toute fin. »

Pour le gagnant, c'est une double aventure : gagner un championnat et aller pour la première fois en Europe. Il songe y emmener son amie, également géologue.

En attendant, le champion songe sérieusement à s'entraîner sur un parcours qu'il pense

aménager lui-même, parce qu'il est sûr que le niveau des concurrents qu'il affrontera sera supérieur à celui de Montréal.

Plus de 200 jeunes et moins jeunes ont participé à cette première compétition en terre canadienne et québécoise durant deux jours. Cette compétition qui, selon son initiateur français Philippe Tranchet, « ne se prend pas au sérieux », a été lancée il y a 15 ans à Royan (Charente-Maritime), au sud de La Rochelle. Fait à noter, très peu de représentantes de la gent féminine et peu d'anglophones ont participé à l'épreuve pourtant gratuite et ouverte à tout le monde durant deux jours à La Ronde.

Pour les concurrents, il s'agissait de tirer leur bille pour l'envoyer le plus loin possible en évitant de sortir de la piste et en surmontant les obstacles. Obstacles qui s'apparentent un peu au circuit d'un « mini-putt », voire une piste de course pour automobiles miniatures sur sable. Le parcours soigneusement agrémenté aux couleurs québécoises par les organisateurs français du Mondial Billes, était fabriqué de sable mouillé et compacté et sur lequel les compétiteurs progressent en poussant leur bille.

Selon Jean Bérubé, coordonnateur de l'animation à La Ronde, il est déjà question de remettre cette activité au programme de La Ronde l'an prochain.

Le service

InfoBref Bell

Le téléphone le plus lu... Le quotidien le plus écouté!

NOUVEAU

Abonnés de Bell Mobilité composez sans frais * Bref

Service rapide GRATUIT* accessible 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, à l'aide d'un téléphone à clavier.

Pour entendre le contenu de ces différentes rubriques, composez le 875-2355. Puis, au son de la voix, composez le code à trois chiffres correspondant à la rubrique choisie. Pour sortir rapidement de l'une de ces rubriques, faites le 33 puis, au son de la voix, appuyez sur le 9. Vous pourrez alors choisir une autre rubrique.

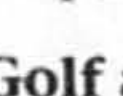
* Dans la zone d'appel locale seulement.

8 7 5 - B e l l

- Nouvelles en bref
 - La Une : 110
 - Nouvelles locales : 120
 - Nouvelles sportives : 130
 - Nouvelles économiques : 140
 - Nouvelles nationales et internationales : 150
 - Arts et spectacles : 160
 - En primeur : 170
- Éditoriaux
 - Question du jour : 220
- Info-AffairesSM Bell
 - En relâche pour la saison estivale, cette rubrique reprendra dès septembre.
- Questions d'affaires
 - Réponses d'affaires
 - 5 choix de chroniques disponibles : 410
- Résultats de la loterie
 - 6 / 49 : 411
 - Lotto Super 7 : 412
 - Sélect 42 : 413
 - Banco : 414
 - La Quotidienne : 415
- Bulletins météorologiques d'Environnement Canada
 - Région de Montréal : 421
 - Prévisions à long terme (Montréal) : 422
 - Estrie, Québec, Laurentides : 423
 - Villes canadiennes : 424
 - Villes américaines : 425
 - Plaisanciers (Montréal) : 426
- Produits et services de Bell : 520
- Services de La Presse
 - Service des abonnements : 610
 - Annonces classées : 620
 - Publicité : 630
 - Rédaction : 640
 - Information sur les concours : 650
 - Renseignements généraux : 660



- INFO-ARTS Bell
 - À surveiller cette semaine : 710
 - Danse : 720
 - Musique et art lyrique : 730
 - Théâtre : 740
 - Variétés et humour : 750
 - Expositions et musées : 760
 - Service personnalisé (accès direct) : 770



- Le Golf avec Carlo Blanchard
 - Conseil de la semaine : 811
 - Positions de base : 812
 - Élan de golf : 813
 - Coups de départ : 814
 - Coups d'approche : 815
 - Entraînement : 816
 - Commentaires et suggestions : 817



La Presse



ÎLE DE FRANCE
Restaurant • Bar • Traiteur
Table d'hôte 15,95\$
Musique d'ambiance au piano
801, boul. de Maisonneuve O.
Stationnement intérieur
849-6331 **McGill**
OUVERT CE SOIR À PARTIR DE 17 H

MAIGRI
SANS OBSESSION
Motivation reprogrammation
Raymonde Forget B.Sc.O.T.
MAÎTRE — PRATICIENNE EN PROGRAMMATION NEURO-LINGUISTIQUE
(514) 737-8887

Le service
InfoBref Bell
Primeurs
Les fameux «scoops» qui font jaser...
InfoBref Bell vous informe tous les jours, dès minuit!
Composez le 875-2355. Au son de la voix, faites le 170.
 La Presse

À bref délai
Enchères de cargaison
Dans un entrepôt de fret
Ballots en détresse transportés par avion le 9 avril 1995, connaissance aérien N° 214-00155993 de la PIA et le 28 avril 1995, connaissance aérien N° 014-80955044 d'Air Canada dont on a exigé le transbordement avec autres marchandises expédiées pour être vendus aux enchères publiques.
Liquidation absolue
Cargaison contenant des
Tapis d'Orient neufs
faits à la main de très grande valeur provenant soit de Perse, d'Asie, du Pakistan, de Turquie, d'Inde, etc. Les ballots contiennent des chemins de couloirs, des tapis de plusieurs tailles grandes et petites, en soie, en laine, en coton, en poil de chameau, etc., neufs et semi-antiques.
Toutes pertes assumées par l'importateur
Lieu : Entrepôt de fret
7900, chemin Devonshire (entre Paré et Ferrier, VMR)
Date : Le lundi, 3 juillet 1995, 14 h 00
Inspection publique à compter de 13 h 00
Chaque pièce est adéquatement étiquetée quant à la composition en fibres et à la provenance. Fabrication à la main certifiée. Mise en vente contre paiement et enlèvement immédiats seulement. Tous les droits et les taxes d'importation ont été acquittés sur la marchandise en question. Inscription adéquate requise de l'enchérisseur à l'entrée. Certains articles peuvent être soumis à une mise à prix. Frais de manutention de 10 % ajoutés. Modalités : comptant, chèques certifiés et cartes de crédit. 1 800 487-1668
FEDERAL AUCTION SERVICE.

LA NATURE NE FAIT PAS DE COMPROMIS. POURQUOI EN FERIEZ-VOUS?

Trooper LS 1994
399\$
PAR MOIS
location 36 mois

Rodeo S 1995
329\$
PAR MOIS
location 36 mois

ISUZU
Practicality by Nature

SATURN SAAB ISUZU
PLACE VILLE MARIE
Coin Cathcart et McGill College, ventes: 861-2000 Service: 769-5353

S.V.P. protégez l'environnement hors des routes. Mensualités basées sur une location de 36 mois pour le Rodeo S 1995 transport compris (625\$) et pour le Trooper LS 1994 transport compris (525\$). Avec mise de fond de 5 800\$ et un dépôt de sécurité de 375\$ pour le Rodeo S et une mise de fond de 5 700\$ et un dépôt de sécurité de 475\$ pour le Trooper LS. L'obligation totale est de 14 364\$ avec résiduel de 19 387\$ pour le Trooper LS. L'obligation totale est de 11 844\$ avec résiduel de 16 520\$ pour le Rodeo S. Immatriculation, taxes et assurance en sus. L'offre s'applique pour la vente au détail seulement. Des conditions de kilométrage s'appliquent. Autres mises de fond et options disponibles. Le concessionnaire peut louer moins cher. Les stocks peuvent être limités. Voir votre concessionnaire pour autres détails et conditions. Les véhicules montrés ont de l'équipement optionnel. La galerie de la page est optionnelle.

Fête du Canada 95



À l'ère du libre-échange et à quelques jours de l'Independence Day, cette jeune femme a célébré, à la mode américaine et avec un bel enthousiasme, la fête des Canadiens.



Linda Brown, une Montréalaise, a affiché clairement ses couleurs hier, lors du défilé de la Fête du Canada qui se tenait au centre-ville.

Beaucoup d'animation à Québec

Presse Canadienne
QUÉBEC

■ Cérémonies, dégustation d'un immense gâteau, simulation d'un débarquement, spectacles variés et feux d'artifice : tout a été mis en oeuvre à Québec, hier, pour faire de la Fête du Canada un grand succès.

Les organisateurs des fêtes de la Confédération attendaient, aux différentes activités, entre 200 000 et 250 000 participants. Ayant le soleil de leur côté une bonne partie de la journée, malgré des prévisions météorologiques pessimistes, ils avaient bon espoir d'atteindre leurs objectifs.

Les activités ont débuté par une cérémonie religieuse à la Basilique de Québec, présidée par le lieutenant-gouverneur du Québec, Martial Asselin. Elles se sont poursuivies sur une note solennelle, avec une cérémonie officielle de levée du drapeau en présence de la Garde rouge du Royal 22^e Régiment et du corps de musique des réservistes de la Citadelle de Québec.

Les personnes qui déambulaient sur la Terrasse Dufferin, parmi lesquelles se trouvaient de nombreux touristes, ont pu assister à des spectacles et profiter de la présence d'amuseurs publics durant toute la journée. Elles pouvaient aussi voir des véhicules blindés de la Seconde Guerre mondiale, amenés sur place pour l'occasion.

En après-midi, une plaque commémorative en l'honneur de Calixa Lavallée, l'auteur du « O

Canada », a été dévoilée. Cette plaque sera installée la semaine prochaine au 22, rue Couillard, lieu où a vécu Calixa Lavallée.

Une autre cérémonie, celle-là pour assermenter 350 nouveaux Canadiens, a également eu lieu à la salle de bal du Château Frontenac. Après avoir prêté serment, ces nouveaux citoyens ont été officiellement présentés au grand public.

Les plus gourmands — quelque 3000 personnes — n'étaient pas en reste, hier, puisque le traditionnel gâteau de l'amitié — cuisiné par le chef Jean Souillard et son équipe — leur a été offert par le Château Frontenac en après-midi, sur la Terrasse Dufferin.

Pour commémorer le 50^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et pour souligner l'anniversaire de la fondation des Nations unies, un débarquement a été simulé à la baie de Beauport, hier après-midi. Une trentaine d'anciens combattants sont descendus de deux péniches de la Garde côtière. Ils étaient attendus par quelque 500 personnes, venues également pour assister à un spectacle de sauts en parachute.

La journée a été clôturée par une parade de plus de 350 bateaux sur le fleuve Saint-Laurent. Des aéronefs, balayés par d'immenses faisceaux lumineux provenant du quai 22, ont paradé dans le ciel, qui a aussi été illuminé de mille feux par un spectacle pyrotechnique haut en couleurs.



À Montréal, le ministre Paul Martin était présent à la Place du Canada où un énorme gâteau d'anniversaire attendait les participants et les spectateurs au défilé de la Fête du Canada.



Le premier ministre Jean Chrétien salue la foule rassemblée sur la colline parlementaire à Ottawa pour assister au coup d'envoi des festivités du 1^{er} juillet.

Le métis Louis Riel serait fier de voir le Canada actuel

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Le grand révolutionnaire métis Louis Riel serait fier de découvrir le Canada d'aujourd'hui, pense son arrière-petit-neveu.

« Il serait très fier de voir comment le Canada a évolué », a indiqué Joseph Riel, âgé de 37 ans, à la veille de la Fête du Canada.

« Il serait ravi et fier parce qu'il s'est toujours battu pour un peuple uni », a-t-il indiqué, évitant soigneusement d'évoquer la question du Québec.

Joseph Riel, un comptable de Winnipeg, était de passage à Ottawa pour participer au dévoilement d'une bannière marquant le 125^e anniversaire de l'entrée du Manitoba dans la Confédération et le 90^e anniversaire de celle de la Saskatchewan.

Vêtu de son costume métis traditionnel, M. Riel a dit à la foule rassemblée près du Parlement que les Canadiens devraient être fiers de leur patrimoine et encouragés par la promesse d'un avenir meilleur.

Louis Riel, qui s'opposait à la cession des terres de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Canada, a été pendu en 1885 après avoir mené la Rébellion du Nord-Ouest visant à assurer à son peuple un meilleur traitement.

La Gaspésie

CIRCUIT 6 JOURS
PAR AUTOCAR: Tous les dimanches du 25 juin au 24 septembre
à partir de 639\$ p/p occ. double

INCLUANT: l'autocar de luxe, le guide, l'hébergement, toutes les visites dont La Seigneurie des Aulnoies, les jardins de Méti, l'écluse de Cap-Chat, la montée en 4x4 au Mont St-Pierre, le centre d'interprétation des pêches, la croisière dans le parc Forillon, le panier-souvenir, la croisière à Percé, le musée océanographique de Québec, le parc Miguasha, le Centre d'interprétation du saumon, le parc du Bic, le musée maritime Bernier, 6 repas, les taxes et le cadeau-souvenir.

HÔTEL SEULEMENT
Évitez d'avoir à faire le tour de la Gaspésie en une seule nuit, réservez à l'avance votre hébergement à des prix exclusifs!
À PARTIR DE 79\$ PAR CHAMBRE EN OCCUPATION DOUBLE, INCLUANT TAXES. DISPONIBLE À RIVIÈRE-DU-LOUP, RIMOUSKI, MATANE, STE-ANNE-DES-MONTS, GASPÉ, PERCÉ, DONAVENTURE ET MARIA.

PAR TRAIN
départs les mercredis, vendredis et dimanches 4,5 ou 7 nuits incluant 2 nuits en couchette à bord du train à partir de 449\$ p/p occ. double de QUÉBEC 579\$ p/p occ. double de MONTRÉAL
INCLUANT: le train avec couchette jusqu'à Percé ou Gaspé, l'hébergement en hôtel sur place, toutes les taxes.
OPTION: Rendu à Gaspé, louez votre véhicule (logo Tilden) et faites le tour de la Gaspésie. Demandez à votre conseiller(ère) en voyages les tarifs KILOMÈTRE VOYAGES.

KILOMÈTRE VOYAGES 527-8881
CLUB VOYAGES 844-5058
Atlas 1-800-361-2714

FAILLITE • FAILLITE • FAILLITE
4 000 000 \$ DE MARCHANDISES
Tout pour la salle de bain

- Robinets d'éviers de cuisine, de lavabos, baignoires et douches
- Douches et bases de douche
- Baignoires thérapeutiques, à tourbillon et standard
- Lavabos à colonne, encastrés et suspendus
- Bidets avec ou sans jet.
- Toilettes silencieuses et régulières
- Miroirs et accessoires

MARQUES DE PRESTIGE:
Selles - Aquabass - Guillian - Bandini et autres

de 65 à 75% de rabais

TRANSIT 928-1616 LIQUIDATEUR
Dimanche et lundi SEULEMENT de 10h à 17h
576, boul. Guimond, Longueuil

L'ARCHE DE NOË

LE RONRON DE MINET

■ Le secret du sommeil naturel réside peut-être dans une substance produite dans le cerveau des chats qui pourrait permettre à des millions d'insomniaques de dormir enfin sans avoir à recourir aux hypnotiques. « Cette substance crée un sommeil naturel profond d'où les animaux sur lesquels elle a été testée peuvent cependant être réveillés », dit Steven Henriksen, spécialiste du sommeil à l'Institut de recherche Scripps, en Californie. « Cette substance existe probablement chez tous les mammifères », explique-t-il dans une étude publiée dans le journal « Science ». Il s'agit d'un lipide, un composé qui aide les cellules à communiquer à l'intérieur du cerveau, qui pourrait appartenir à un nouveau type d'agents chimiques appelés messagers lipidiques secondaires. Pour isoler ce composé, les chercheurs ont d'abord créé un grand besoin de sommeil chez des chats qu'ils ont fait courir sur un tapis roulant et ont empêché de dormir pendant 18 heures. Les analyses ont montré que le liquide céphalo-rachidien prélevé sur ces animaux présentait une plus forte concentration de cis-9-10-octadécénoamide que celui prélevé chez des félins bien reposés. Les chercheurs, qui ont analysé cette substance naturelle, ont découvert qu'elle était commune au chat, au rat et à l'homme. *Associated Press*

Les petits compagnons

Quand le regard du coeur se fait plus perçant

Les non-voyants observent souvent bien mieux les bobos de leurs animaux

DR FRANÇOIS LUBRINA
collaboration spéciale

C'est bien connu : les animaux ne parlent pas. Disons, pour être juste, qu'ils n'utilisent pas tout à fait le même langage que nous pour exprimer leurs menus ou gros bobos. Pourtant, lorsque le maître ou l'accompagnateur est, en plus, incompréhensible, la consultation vétérinaire devient presque héroïque. Épique !

À vrai dire, les circonstances où il est vraiment difficile de dialoguer avec le client à deux pattes ne sont pas si rares que ça de nos jours, dans une société multiculturelle comme la nôtre.

À Montréal, les vagues migratoires se suivent et ne se ressemblent guère. Un temps, ce fut l'invasion massive des langues latines (italien, portugais...). Il suffisait alors, et avec un peu d'imagination, de rajouter un *a* par ci, ou un *o* par là pour avoir l'impression de se faire vaguement comprendre. Mais parmi les derniers arrivages (sur la Côte-des-Neiges en tout cas), beaucoup de propriétaires d'animaux russes ou ex-soviétiques ne parlent ni français, ni anglais. Ils débarquent néanmoins de Moscou (ou via Tel-Aviv) en compagnie de leur gros berger du Caucase, ou d'autres races canines inconnues dans nos contrées.

Même problématique aussi avec de nombreux Asiatiques investisseurs. Et en l'absence d'interprète, c'est avec quelques bribes d'anglais, beaucoup de charabia et une gestuelle digne de la *commedia dell'arte* qu'on réussira tant mal que bien à se comprendre en urgence, et à deux heures du matin.

Au contraire, si les propriétaires handicapés demandent au vétérinaire une attention toute particulière, c'est loin d'être le dialogue de sourd que l'on pourrait croire. Quitte à devoir improviser parfois, lors des consultations, une gestuelle de circonstance avec les malentendants ou les malparlants.

Le chien-guide est sans doute l'animal le plus docile et le plus facile à soigner. Son maître, en général, va droit au but. Il abondera de détails et d'observations pertinentes sur la maladie de son compagnon qu'il aime et auquel il tient comme à la prunelle de ses yeux... qu'il n'a pas. Et ce, bien plus encore qu'un voyant.

Il convient de rappeler, de plus, que le non-voyant qui désire ardemment un chien-guide, et qui accepte ainsi de subir toute une série de tests, puis un long apprentissage avant son



Gravement handicapé, Claude Roberge garde le moral grâce à ses trois chiens dans son petit logement de la rue Chabot. Très proche d'eux, il est en mesure de déceler rapidement leur moindre bobo.

utilisation, demeure en général une personne motivée et volontaire. Et qui, à travers cette prothèse à quatre pattes, est en quête de plus d'autonomie et d'une certaine indépendance. Il est à la recherche, aussi, d'une liberté de mouvements, en toute sécurité, mais sans être tributaire d'autrui. Ce que ne saurait lui fournir une simple canne blanche.

Il s'agit également d'un individu qui aime les contacts humains : un chien est en effet un bien meilleur prétexte pour engager la conversation qu'une banale canne blanche.

En consultation chez le vétérinaire, le non-voyant est certes incapable de fournir par lui-même un certain nombre d'informations visuelles. La couleur des selles, en cas de diarrhée, par

exemple. Ou bien encore celle de l'urine. Voir les changements de la couleur de la peau (rougeur en cas d'allergies, noirceur pour cause d'hypothyroïdisme...). Faisant fi des susceptibilités mal placées, le médecin des bêtes ne devrait pas hésiter à demander si des amis voyants ont remarqué, eux, quelques anomalies de ce genre.

Beaucoup plus proche de son chien et bien plus sensible à ses faits et gestes, à son humeur ou à son humour, le non-voyant, fort curieusement, est parfois plus à même de vous fournir des informations précises sur certaines anomalies, tant au travail qu'au repos. Il pourra faire ainsi état :

● de boiteries à peine perceptibles à travers le harnais;

● d'une plus grande fatigue, d'un manque d'endurance;

● d'un grattage intense et qui oblige souvent le chien-guide à s'arrêter...;

● d'une diminution de rendement en fin de journée pour cause de maladie cardio-pulmonaire;

● de certaines erreurs de parcours (ne pas voir un obstacle ou s'en approcher de trop près). Lesquelles peuvent révéler un début d'atrophie de la rétine (fréquente chez le labrador ou le golden retriever) qui cause une perte de la vision centrale. Chose que ne percevra pas nécessairement le maître voyant. Comme quoi il ne suffit pas d'avoir deux bons yeux pour découvrir les bobos de son compagnon ! Et que le regard du coeur est souvent plus perçant.



PHOTO REUTER

Une employée du Zoo de Perth prend les mensurations d'un jeune wombat né il y a six mois. C'est la première fois dans l'histoire de ce zoo australien que des wombats — une espèce de marsupial à membres courts qu'on appelle aussi phascolome — se reproduisent en captivité.

OURS MARTYRS

■ Ils s'appellent Bora, Fiona et Kuruglu. Ils sont tous les trois aveugles. Près d'eux, dans la forêt des ours de Rhenen, aux Pays-Bas, non loin de la frontière allemande, leurs congénères plus chanceux se reposent ou jouent. Eux, ils voient. Tous viennent de Turquie, de Roumanie, de Hongrie, de Grèce ou de Russie. Ce sont les ours dansants, les « dancing bears » qui font la joie des touristes devant les palaces, le long des plages ou près des monuments, enchaînés cruellement par un anneau dans le museau. Et comme cela ne suffit pas toujours, un anneau de renfort fixé dans la joue. Si certains sont aveugles, c'est qu'ils ont reçu trop de coups de gourdin sur la tête : c'est dur l'apprentissage de la danse. Nelly et Mackenzie, elles, ont été récupérées en Bosnie, entre les lignes. Deux autres viennent d'un cirque russe en déconfiture. Ils étaient destinés à l'abattoir : c'est toute la misère du monde des ours que l'on retrouve à Rhenen. Au début de 1993 était créée la forêt des ours, 20000 mètres carrés, aménagés dans une forêt naturelle avec ruisseaux, cascades, plantations de ronciers et de plantes diverses où, à la belle saison, les pensionnaires gourmands vont faire leur marché. Pour occuper les ours, on cache les nourritures, on empoisonne les ruisseaux. On compte encore 120 ours dansants en Turquie. *Agence France-Presse*

DES QUÉBÉCOISES SEXY !

■ Ce sont des femelles homards des Îles-de-la-Madeleine qui vont venir en aide à ce secteur de l'industrie de la pêche dans le Maine, dans le cadre d'un programme gouvernemental destiné à régénérer la population homardienne de cet État du nord-est américain. On a choisi des homards canadiens parce qu'ils deviennent sexuellement matures plus rapidement que l'espèce qu'on retrouve dans le Maine. Les homards ont été relâchés à divers points de la côte. Il y a déjà eu des mises à l'eau de homards, mais c'était il y a quelques années. Les femelles ainsi implantées sont spécialement marquées, une indication aux pêcheurs de les remettre à l'eau s'ils les attrapent. *Associated Press*

Écologie et environnement...

La tortue des bois n'est pas sortie du bois

DANIEL GAGNON
collaboration spéciale

Malgré les hivers rigoureux que nous subissons, quelques reptiles arrivent quand même à vivre au Québec. Au total, la faune « herpétologique » — ou de reptiles — du Québec consiste en 9 espèces de tortues et 7 espèces de couleuvres. Parmi les tortues, 7 espèces sont suffisamment rares pour être placées par le ministère de l'Environnement et de la Faune sur la liste des espèces animales susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables au Québec. Seules la tortue peinte et la chélydre serpentine — notre plus grosse tortue d'eau douce — sont communes au Québec.

Dans la décharge du lac de castor du Biodôme de Montréal, plusieurs tortues peintes se chauffent sous les lampes que les animaliers ont installées pour elles. Au milieu de ces tortues à carapace lisse se trouve une tortue d'apparence différente, avec une carapace qui semble sculptée et des pattes et une gorge de couleur jaune orangé. Il s'agit d'une tortue des bois, une espèce très rare et menacée au Québec. Ailleurs au Biodôme, hors de la vue du public, l'animatrice Isabelle Bellavance drolote 14 bébés tortue des bois. Un peu comme dans le cas du suceur cuivré, un poisson très rare et unique au Québec, dont les oeufs, obtenus par reproduction artificielle, ont éclos au Biodôme, des oeufs de tortue des bois furent prélevés sur le site de nidification d'une des rares populations du Québec. Le suceur cuivré et la tortue des bois sont deux espèces menacées qui ont besoin d'un petit coup de pouce pour améliorer leurs chances de survie. L'éclosion des oeufs et l'élevage des petits en captivité est un moyen de conservation efficace. En nature, la majorité des oeufs et des nouveau-nés tombent victimes de nombreux prédateurs et d'aléas naturels.

Les populations de tortue des bois du Québec sont étudiées par Raymond Saumure, un étudiant à la maîtrise au Collège Macdonald de l'Université McGill, qui travaille avec le professeur Roger Bider. Ce professeur est mieux connu comme le « père » de l'Écomuséum de Sainte-Anne-de-Bellevue, un parc zoologique qui présente au public des animaux typiques de la vallée du Saint-Laurent. L'Écomuséum est géré par une société à but non-lucratif, la Société d'Histoire Naturelle de la Vallée du Saint-Laurent, qui est aussi impliquée en recherche sur la conservation des espèces animales. Son projet d'Atlas des amphibiens et des reptiles du Québec, en cours depuis 1988, sera une importante contribution à la conservation

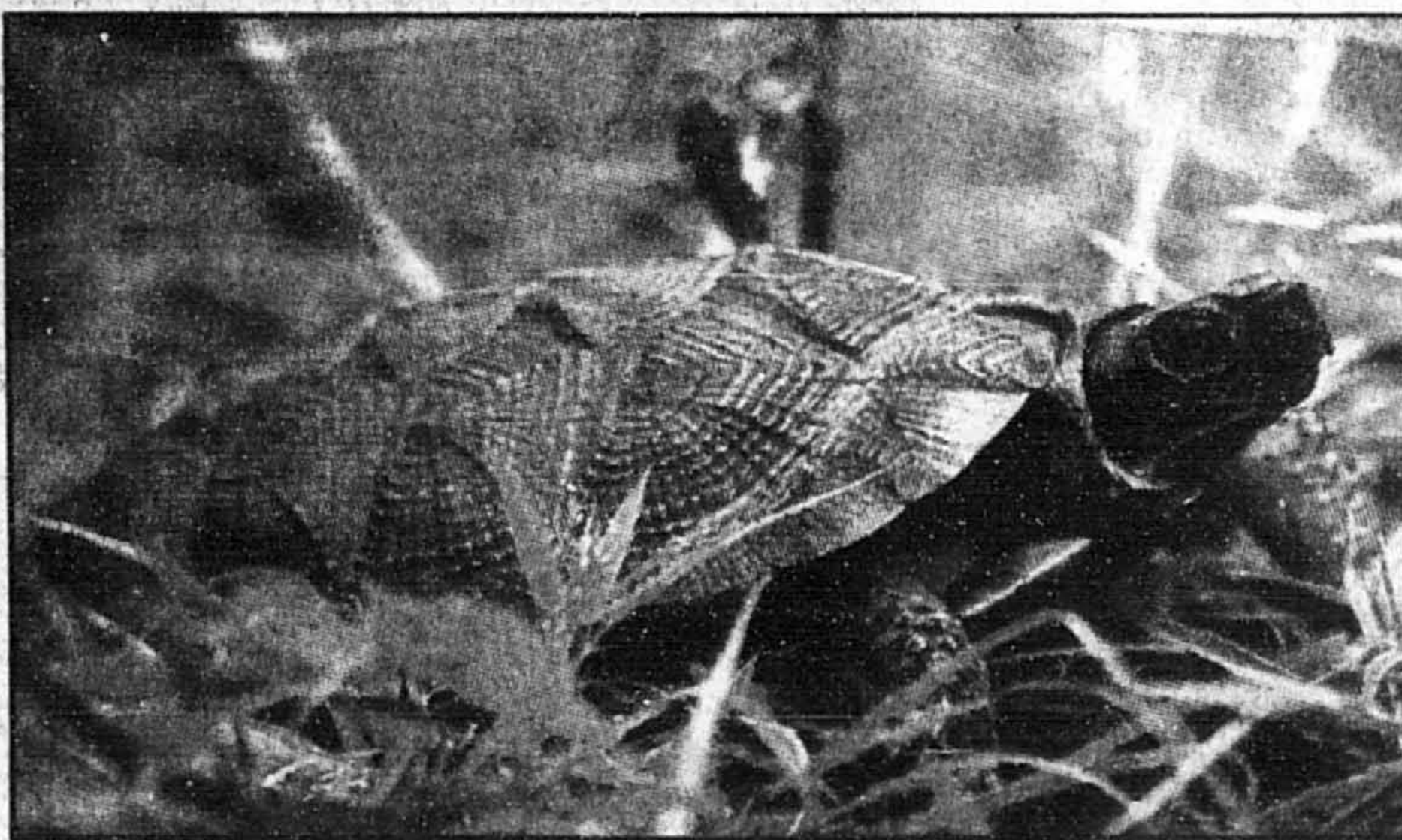


PHOTO : CHRIS SHARP, collaboration spéciale

Une très belle tortue des bois.

de ces espèces. À ce jour, l'Atlas a nécessité la participation de près de 500 bénévoles.

La tortue des bois est la plus terrestre de nos tortues ; les autres ne s'éloignent jamais de l'eau. Bien qu'elle hiverne dans la vase au fond de l'eau, comme toutes nos tortues, la tortue des bois s'aventure en forêt durant l'été. La beauté de la tortue des bois — surtout à cause de sa carapace finement sculptée — lui a valu d'être convoitée par des amateurs et des marchands de reptiles peu soucieux de conservation. La tortue des bois est placée à l'appendice II de la CITES — la « Convention sur le commerce international des espèces menacées d'extinction » —, dont le Canada est signataire. Il est donc interdit d'importer ou d'exporter cette tortue au Canada. De plus, la loi québécoise sur la faune sauvage interdit sa garde en captivité — sauf par permission spéciale pour les institutions zoologiques. Tout individu pris en possession d'une tortue des bois se verra confisquer sa tortue et imposer une amende de 500 \$. La tortue des bois, ainsi victime d'un commerce illégal, est en voie de disparition ou menacée dans la plus grande partie de son aire de répartition, au Canada et aux États-Unis.

Raymond Saumure cherche à savoir si les populations de tortue des bois du Québec sont en santé ou en déclin. Certains chercheurs ont suggéré que les populations de tortue des bois en milieu agricole pourraient bénéficier de sources de nourriture plus variées et plus abondantes. Mais, ce n'est pas ce qu'observe Raymond Saumure dans une population de région agricole au Québec, où les tortues des bois ont toutes des carapaces endommagées et la majorité d'entre elles ont perdu au moins une jambe. Du

rant leur vagabondage d'été, elles se font probablement happer par des machines agricoles. Même dans une population jugée sauvage, il semble y avoir beaucoup de vieux individus et peu de jeunes. Deux bébés y ont été trouvés morts l'été passé ; l'un avait été tué par un animal, l'autre avait été écrasé sur un chemin forestier. Une route forestière attire particulièrement les tortues, qui y trouvent le sable dans lequel elles peuvent creuser leur nid. Cet avantage est malheureusement contrebalancé par les pertes occasionnées par les véhicules et par les ratons laveurs, qui déterrent les nids tout le long de la route pour se nourrir des oeufs.

C'est pourquoi les oeufs provenant de trois de ces nids ont été apportés au Biodôme pour être incubés en toute sécurité. Une micropuce, de la taille d'un grain de riz, sera insérée sous la peau de chacun des bébés, avant leur remise en liberté cet été. Ces micropuces sont inertes et complètement inoffensives pour l'animal. À l'avenir, si on recapture de ces tortues, le numéro enregistré à l'intérieur de la micropuce pourra être lu par un lecteur spécial, simplement en le passant au-dessus de la tortue. Autrement, les chercheurs marquaient le bord de la carapace avec un code constitué d'encoches faites à la lime.

Des micropuces ont aussi été placées sous la peau de toutes les tortues adultes capturées. Lors de recaptures, il sera très facile de confirmer à quel individu on a affaire. Ainsi, on pourra établir avec certitude la rapidité, ou la lenteur, de la croissance d'individus en les recapturant année après année. Pour bien mesurer la taille d'une tortue il faut la peser et prendre plusieurs mesures de la dimension de sa carapace. D'après la forme du plastron — la partie ventrale de la

carapace de la tortue — on peut déterminer son sexe. Après un bon nettoyage, un moulage d'une partie de la carapace est aussi effectué pour calculer l'âge de la tortue et servir de point de repère pour toute croissance future. L'âge d'une tortue se calcule en comptant le nombre de cernes annuels — la tortue ne grandit que durant l'été — présents sur chacune des écailles de la carapace. Chez les vieilles tortues, ces cernes peuvent être très étroits et usés, les rendant difficile à compter de façon précise. C'est alors que le moulage s'avère utile, car on peut le scruter à loisir au microscope au laboratoire, sans importuner la tortue, laissée dans son habitat naturel.

De grâce, ne prélevez pas de tortues en milieu naturel. Plus souvent qu'autrement elles vont mourir de faim oubliées dans un aquarium. Il faut les laisser en nature. Des études ont montré que le fait d'enlever une seule tortue adulte d'une population, particulièrement s'il s'agit d'une population déjà en déclin, peut avoir des conséquences très néfastes pour la survie même de la population. Mais si vous observez des tortues des bois, n'importe où au Québec, Raymond Saumure aimerait bien le savoir. Contactez-le par téléphone ou par écrit à la section Animation et Éducation du Biodôme de Montréal (adresse ci-dessous), où il travaille comme animateur.

La chronique Écologie et environnement fera relâche cet été. J'aimerais remercier sincèrement plusieurs collègues du Biodôme qui m'ont aidé à produire cette chronique depuis 1993 : Serge Parent, Line Théoret, Eve-Lucie Bourque, Josée Bédard, Rachel Léger et son équipe.

Daniel Gagnon est directeur de la Recherche au Biodôme de Montréal et professeur à l'UQAM.

Combien d'espèces de tortues y a-t-il au Québec ?

■ Répondez à la question ci-haut et gagnez une paire de billets pour visiter le Biodôme et le Planétarium. Deux bonnes réponses seront choisies au hasard chaque vendredi. Adressez vos réponses à : Chronique écologie et environnement, Biodôme de Montréal, 4777, Ave Pierre-de-Coubertin, Montréal, Québec, H1V 1B3

La réponse à la question de la semaine dernière est : « Le calcaire et la serpentine ».